

LES MODÈLES GRECS DE LA CÉRAMIQUE THRACE TOURNÉE

PETRE ALEXANDRESCU

Cette recherche a eu comme point de départ les études poursuivies à Istros depuis plusieurs décennies sur la céramique produite par les potiers locaux. L'intérêt pour une telle recherche y est de longue date. Marcelle Lambrino s'était posé le problème pour la première fois, bien qu'en lui donnant une solution négative¹. L'équipe d'après-guerre a cerné la question de plus près, en étudiant les fours et en classant la vaisselle courante, supposée histrienne. Ce dernier côté de la recherche a été poursuivi presque jusqu'à ses limites extrêmes selon les méthodes archéologiques traditionnelles, c'est dire typologie, morphologie, analyse macroscopique des argiles. On a pu ainsi définir un « noyau » de production histrienne, et l'isoler de la masse des vases importés.

Arrivés à ce point, une continuation en laboratoire s'imposait, comme suite normale de notre démarche. Après un premier contact encourageant avec le Centre de Brookhaven (USA) en 1970, nous avons continué sur cette voie. Grâce à l'extrême amabilité de l'équipe de Lyon, Henri Metzger d'abord, et l'appui généreusement offert par Maurice Picon, Directeur du Laboratoire de Céramologie du CNRS, qui avait déjà une vaste expérience dans les recherches sur la céramique gallo-romaine, cette enquête s'est amplement développée. Pierre Dupont s'en est chargé et ses résultats formeront l'objet du V^e volume de la série *Histria*².

Les recherches sur la céramique d'usage courant d'Istros nous ont révélé la variété et l'importance de la production locale. Les ateliers histriens avaient commencé à travailler déjà depuis le milieu du VI^e s. La production histrienne a fait appel, indifféremment, aux deux types de cuisson, oxydante (argile couleur ocre) et réductrice (argile grise). L'inventaire des formes céramiques s'était fixé à la même époque. Les cratères à anses implantées sur la panse, les cruches décorées de cannelures horizontales sur le col, les tasses à anse surélevée, les lékanai à anses implantées verticalement sur le marli, et celles au bord décoré de cannelures horizontales, les écuelles au bord tourné vers l'intérieur, voilà quelques types spécifiques pour Istros. Dans une étude antérieure j'ai essayé de déceler les sources inspiratrices des potiers d'Istros à la formation de ce groupage de types, et j'ai remarqué l'influence exercée par les ateliers situés dans la partie septentrionale de la côte hellénique de l'Anatolie, en l'espèce de l'Ionie du Nord et de l'Eolide³. L'intérêt des potiers à la cuisson réductrice, qui sera préférée par les ateliers thraces, semble être lui aussi un résultat des rapports avec ces régions.

Sur le tableau fig. 1 est indiquée l'apparition de chaque type dans le matériau histrien⁴. Bien que nous ne disposions pas encore d'une évidence complète, il est sûr qu'Istros fabriquait déjà au VI^e s. les principales formes de vases d'usage courant. La plupart des types ont été fabriqués aussi par la suite (10 types); seulement un petit nombre s'arrête au seuil du V^e s. Pour ces derniers je ne saurais dire encore si l'interruption constatée n'est pas due à notre documentation insuffisante. En effet, pour les cratères (cat. 634—7), le matériau découvert jusqu'à présent provient uniquement des couches archaïques. La tasse à anse surélevée n'était pas très fréquente et aucun exemplaire complet ne fut mis au jour dans les ruines de la ville même; deux vases presque entiers ont été découverts dans la nécropole située sous le village moderne d'Istria, et ont été attribués à la

¹ M. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, Bucarest, 1938, p. 24; P. Alexandrescu, *Dacia N. S.*, 16, 1972, pp. 114 et suiv.

² Cf. Maria Coja et Pierre Dupont, *Les ateliers céramiques d'époque grecque. Histria V*, en préparation; idem, dans *La céramique de la Grèce de l'Est dans les colonies de la Méditerranée Occidentale*, Naples, 1977, sous presse.

³ P. Alexandrescu, *art. cit.*; idem, *La céramique d'époque archaïque et classique. Histria IV*, Bucarest (sous presse) = *Histria* 4.

⁴ Sur le tableau fig. 1 le classement de la poterie, les n^{os} de catalogue et la chronologie sont celles donnés dans *Histria* 4. La fréquence de chaque type a une valeur strictement arbitraire.

production histrienne, sans avoir une chronologie assurée⁵. Les jattes enfin semblent avoir été encore plus rares (cat. 732—4); elles y ont été reconnues d'après des fragments assez menus, provenant uniquement des couches archaïques. Pour de tels vases je ne considère pas improbable une durée plus prolongée de leur fabrication, dépassant les limites du VI^e s.

Certains types, tout en continuant d'être fabriqués durant plusieurs siècles, avaient atteint le pourcentage maximal déjà au VI^e s. C'est le cas des écuelles, dont le grand nombre représente

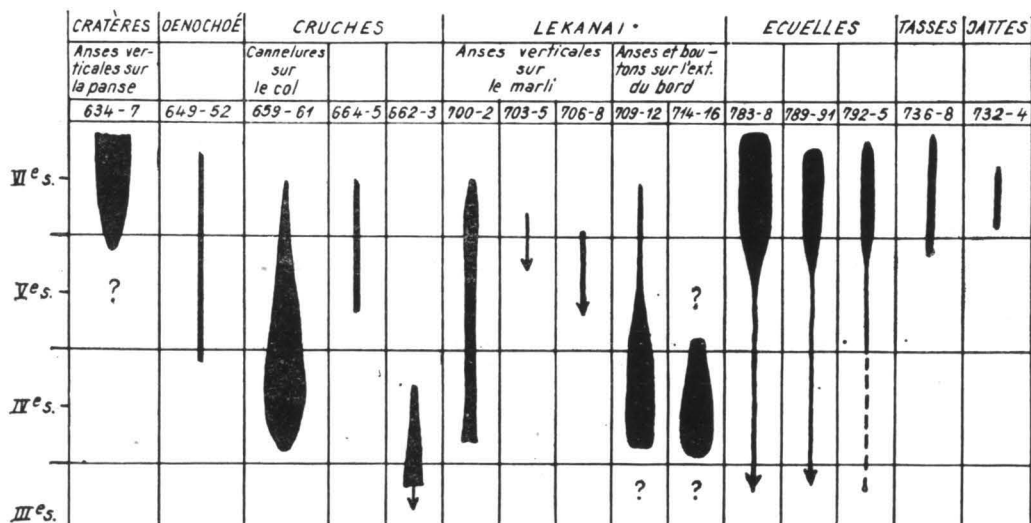


Fig. 1. Chronologie et fréquence de quelques types de céramique d'usage courant d'Istros.

l'un des éléments spécifiques de la vaisselle histrienne à l'époque archaïque. Istros ne partage cette particularité qu'avec peu de villes helléniques, dont Marseille et Troie.

D'autres types céramiques, tels que les cruches et les lékanai au rebord cannelé, déjà présents au VI^e s., ne deviennent populaires que plus tard, à partir de la deuxième moitié du siècle suivant et surtout au IV^e s.

Il faut remarquer enfin le nombre réduit de types introduits au IV^e s., par rapport à celui des vases de tradition archaïque (surtout les cruches cat. 662—3).

L'un des traits spécifiques des céramiques histriennes des VI^e — IV^e s. me semble justement un certain conservatisme des formes, constituées vers le milieu du VI^e s., au moment de l'essor de la production des ateliers de la ville. La constatation de Marcelle Lambrino, qui voyait une solution de continuité entre la céramique de l'âge archaïque et celle du V^e s., a été démentie⁶. La vaisselle d'usage courant offre — au contraire — l'image d'une parfaite continuité jusqu'à la fin du IV^e s., lorsque un important changement a eu lieu aussi dans la céramique.

Force nous est de constater aussi une remarquable stabilité des formes de la poterie usuelle produite à Istros jusqu'au seuil de l'époque hellénistique. L'évolution morphologique des types au cours de ces trois siècles semble plutôt lente, sinon imperceptible. La transformation subie par les lékanai (cat. 709—12), bien que nette aux extrémités de la série, est assez peu claire dans les détails. Plus difficile encore à saisir sont les modifications des lékanai cat. 700—2, des cruches cat. 659—61, et des oénochoés cat. 649—61. Il semble donc qu'à l'encontre de la céramique « de luxe » importée et sujette aux rapides changements du goût, la vaisselle usuelle, fabriquée par les potiers de la ville, gardait jalousement les formes traditionnelles, fixées dans un immobilisme morphologique.

Istros a été donc le point de départ de cette recherche parce que la céramique, assez riche, nous est plus familière. Mais cette ville faisait partie de la famille des colonies ouest-pontiques, dont la plupart étaient de souche milésienne. Le tableau des importations céramiques brossé pour Istros a dû être analogue à celui d'Odessos et d'Apollonie. Si dans les pages qui suivent le rôle de poterie histrienne en tant que modèle de la production thrace pourrait sembler exagéré, cela n'est pas dû au « patriotisme local » de l'auteur, mais à la nécessité d'extrapoler les lacunes de notre information concernant les autres villes de la côte pontique.



⁵ La datation du V^e s. proposée par Vlad Zirra, *Materiale*, 9, 1970, pp. 214—5, fig. 29, n'est pas assurée; il s'agit de deux découvertes isolées. Cf. B. Hänsel, *PZ*, 49, 1974,

p. 210; P. Alexandrescu, *SCIVA*, 25, 1974, p. 214.

⁶ P. Alexandrescu, *Dacia*, N.S., 16, 1972, pp. 114 et suiv.

CRATÈRES

Le type I se retrouve à Istros surtout au VI^e s.⁷ (fig. 2/1 et 2). Il a été reproduit par les potiers histriens soit en argile rosée (cuisson oxydante), les bandes ornementales rendues en vernis, soit en argile grise (cuisson réductrice), la décoration réalisée par lignes incisées. La production a pu continuer aussi après le début du V^e s. car à Apollonie plusieurs exemplaires datent de

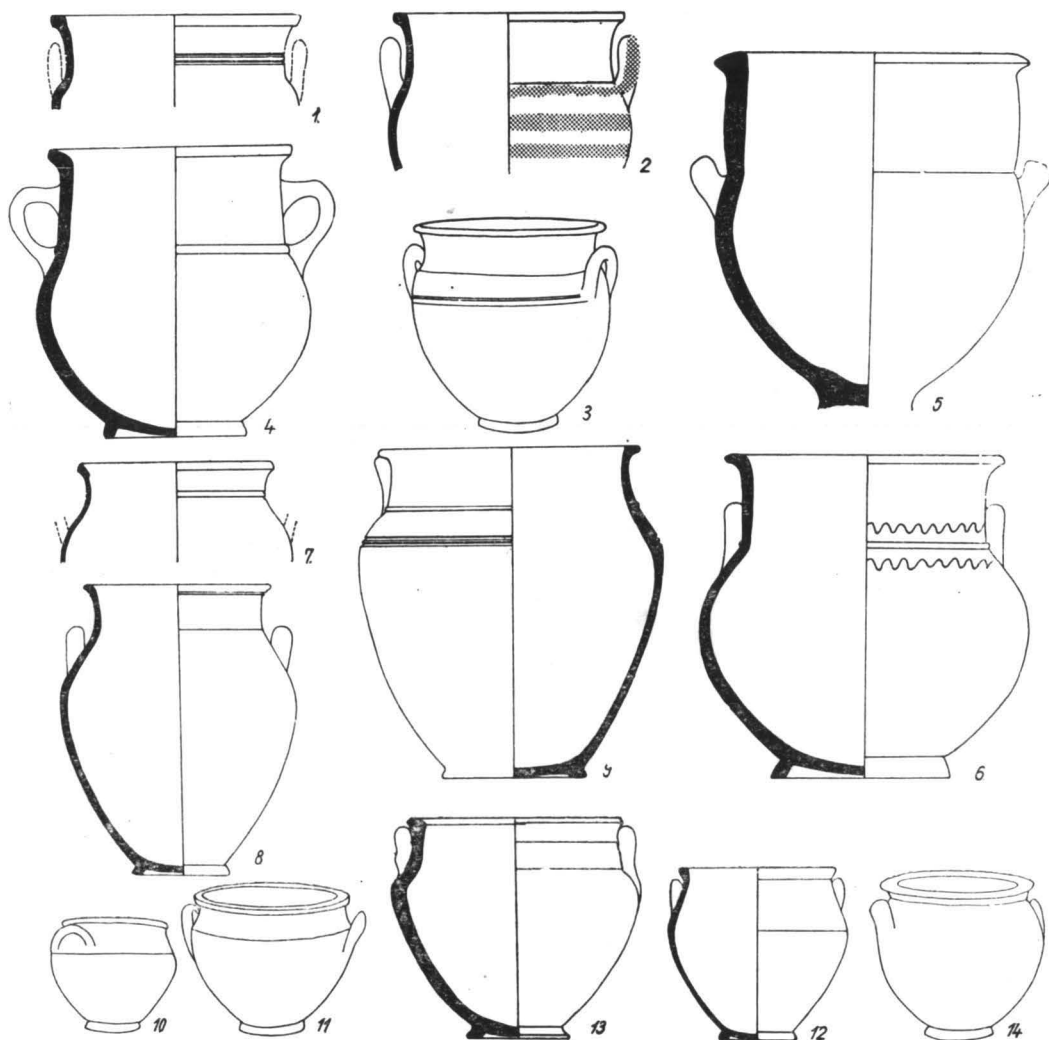


Fig. 2. Cratères. 1—2 Istros; 3 Duvanli; 4—6 Enisala; 7 Istros; 8 Enisala; 9 Orbeasca; 10 Odesos; 11 Ravna; 12 Bugeac; 13 Zimnicea; 14 Ezerovo.

la fin du IV^e et du III^e s. (fig. 3/1)⁸. Ce type de cratère est connu également dans quelques colonies phocéennes de la Méditerranée Occidentale⁹, témoins de son origine nord-ionienne.

Dans la céramique thrace :

1 Duvanli, tumulus 17, fig. 2/3 (B. Filov et coll., *Die Nekropole bei Duvanlij*, Sofia, 1934, p. 152, fig. 176).

2 Enisala 1971, tombe S IV m 10 (Musée de Tulcea).

3 Enisala 1969, tombe m 11 du tumulus M 4 B, fig. 2/4 (G. Simion, *Peuce*, 2, 1971, p. 115, fig. 29) (Musée de Tulcea).

4 Enisala 1969, tombe m 19 (G. Simion, *op. cit.*, p. 87, fig. 17/g) (Musée de Tulcea).

5 Enisala 1969 *passim*, fig. 2/5.

⁷ *Histria*, 4, cat. 634—7.

⁸ Tg. Ivanov, *Apolonija. Razkopite b nekropola na Apolonia*.

nija npez 1947—1949 g., Sofia, 1963, cat. 726—31 = *Apolonia*.

⁹ P. ex. Almagro, *RivStLig*, 1949, p. 110, fig. 49.

6 Enisala 1970, tombe m I A m 1, fig. 2/6 (G. Simion, *op. cit.*, p. 92, fig. 19/a) (Musée de Tulcea).

Le premier exemplaire provient d'un tumulus qui n'a pas fourni d'éléments permettant une datation plus exacte. Remarquons la présence dans le mobilier funéraire d'une tasse à anse surélevée et pied haut, similaire à la pièce découverte dans le tumulus 16 de la même nécropole¹⁰, daté du dernier quart du V^e s.¹¹. L'exemplaire 3 a été découvert dans une tombe du deuxième quart du IV^e s.¹². L'exemplaire 6 se trouvait dans une tombe datée du dernier quart du IV^e s.¹³.

Le vase de Duvanli (1) est plus près du modèle grec, surtout des pièces d'Apollonie. Les cratères de la nécropole d'Enisala présentent certains éléments étrangers, tels que le bourelet à la base du col, quelques modifications au bord (sur 7), est une modification des rapports entre col et panse. Sur l'exemplaire 6 l'ornement incisé reproduit celui en vernis d'une pièce découverte à Istros. Remarquons enfin l'implantation verticale des anses de la pièce 3.

La diffusion de ce type n'a pas été très large. C'est dans le Nord-Est de la Dobroudja et surtout à Enisala que ce vase a été fabriqué de préférence.

Le type II. Un fragment de cratère trouvé à Istros (fig. 2/7) dans une fosse du VI^e s.¹⁴ suggère la forme du modèle grec. Malheureusement jusqu'à l'heure actuelle aucun exemplaire complet ne nous est connu. La pièce d'Istros est apparentée aux cratères de Chio et de Larissa¹⁵.

Dans la céramique thrace :

1 Enisala 1972, tombe Dr. m 1, fig. 2/8.

2 Orbeasca, dép. de Teleorman, fig. 2/9 (fouilles inédites d'E. Moscalu, aimablement communiqué par l'auteur).

3 — 4 Mezek, le tumulus Karpinite (I. Velkov, *IzvestijaSofia*, 11, 1938, p. 140).

5 Ezerovo, tumulus II, fig. 2/14 (B. Filov, *IzvestijaSociété*, 3, 1913, p. 211, fig. 122).

Le premier exemplaire a été trouvé dans une tombe de la fin du V^e ou du début du IV^e s.¹⁶. Les deux vases de Mezek dans le remblai du tumulus de Karpinité, ensemble avec les fragments d'un cratère attique à figures rouges du deuxième quart du IV^e s.¹⁷.

Le vase le plus rapproché du modèle grec est celui de la nécropole d'Enisala, en dépit de certaines modifications à la chute des épaules et à l'embouchure. Dans la même série le vase du site gète d'Orbeasca en Valachie. Les pièces de Bulgarie en sont plus éloignées : le col est plus mince ou presque absent.

Le type III est une variante des deux précédents. Dans les villes grecques il n'est attesté qu'à Odessos (fig. 2/10).

Dans la céramique thrace :

1 Ravna, tombe 37, fig. 2/11 (M. Mirčev, *IzvestijaSofia*, 25, 1962, p. 117, pl. 28/5) (Musée de Varna, inv. n° I 628).

2 Ravna, tombe 27 (M. Mirčev, *op. cit.*, p. 113, pl. 25/1) (Musée de Varna, inv. n° I 652).

3 Bugeac, dép. de Constantza, cimetière II, tombe 4, fig. 2/12 (M. Irimia, *Pontica*, 1, 1968, pp. 207—8, fig. 14) (Musée de Constantza).

4 Bugeac, cimetière I, tombe 4 (M. Irimia, *op. cit.*, fig. 7) (Musée de Constantza).

5 Enisala (G. Simion, dans *Thraco-dacica*, București, 1976, p. 153, fig. 6/4).

6 Zimnicea, dép. de Teleorman, tombe C 7/m 1, fig. 2/13 (fouilles A. Alexandrescu, aimablement communiqué par l'auteur).

Aucune de ces pièces n'est datée de façon exacte. Le cimetière II de Bugeac comprend une tombe datée du deuxième quart du IV^e s., ce qui nous permet de situer aussi les autres dans la même époque¹⁸. La tombe de Zimnicea date, selon A. Alexandrescu, de la seconde moitié du IV^e s. Quant aux tombes de Ravna, leur chronologie est en fonction de celle proposée pour toute la nécropole. La tombe 37, la plus riche des deux, a livré un groupage de vases assez carac-

¹⁰ Voir plus loin p. 134, 4 et 5.

¹¹ P. Alexandrescu, *Pour une chronologie des VI^e — VII^e s.*, dans *Thraco-dacica*, București, 1976, pp. 117 et suiv. = *Chronologie*.

¹² *Chronologie*, cat. 31 et 34.

¹³ *Ibidem*, cat. 36.

¹⁴ *Histria* 4, cat. 638; voir aussi cat. 639, aux épaules plus marquées et une embouchure différente.

¹⁵ Anderson, BSA, 1954, cat. 29; K. Schefold, *Larissa*, 3, fig. 57/d; *Streifware*. Voir aussi les pièces de Troie, H. Schmidt, *Schliemnsammlung*, cat. 3190—4; *Verziert mit Horizontalrillen und Wellenlinien, letztere mit Zirkel-instrument gemacht — Zonendekoration — Nr. 3191 hat oben auf dem Rand Wellenlinien*.

¹⁶ *Chronologie*, cat. 29, 32, 35.

¹⁷ *IzvestijaSofia*, 15, 1946, p. 110, fig. 82.

¹⁸ *Chronologie*, cat. 6.

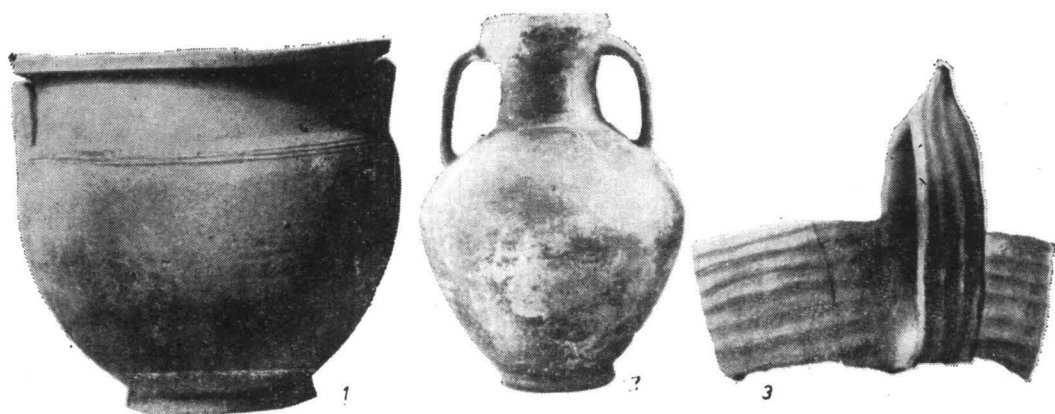


Fig. 3. 1 Cratère d'Apollonia; 2 Amphore d'Adamclisi; 3 Kyathos d'Alexandria.

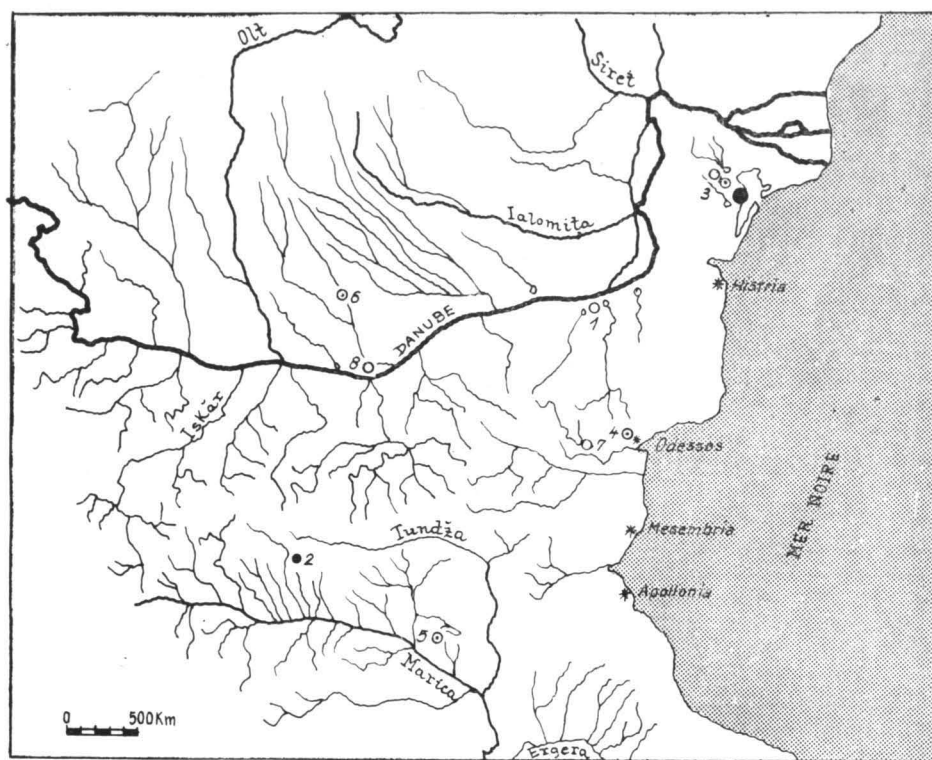


Fig. 4. La diffusion des cratères. ● = le type I; ● = le type II; ○ = le type III. 1 Bugeac; 2 Duvanli; 3 Enisala; 4 Ezerovo; 5 Mezek; 6 Orbeasca; 7 Rayna; 8 Zimnicea.

téristique pour la deuxième phase de ce cimetière¹⁹. La date des pièces en métal est controversée²⁰ et c'est aux préhistoriens d'en dire le dernier mot. Les trois premiers exemplaires sont similaires l'un à l'autre, tout comme celui d'Odessos. La pièce de Zimnicea présente certains éléments étrangers surtout au col et aux épaules, tout en appartenant à la même série.

LES AMPHORES

L'identification du modèle des amphores thraces présente beaucoup de difficultés, et les exemples proposés ci-dessous ne me semblent point édificateurs. En Grèce propre les amphores d'usage courant sont connues surtout d'après les publications de l'équipe américaine d'Athènes. Une belle pièce, par exemple, fut découverte dans un dépôt daté des années 480—60²¹. Les vases attiques sont pourtant différents de la production thrace. Plus rapprochées sont les pièces grecques orientales. L'une est apparue dans une tombe d'Talissos, sans autre mobilier funéraire, mais située dans le quartier utilisé surtout au VII^e s. et dans la première partie du VI^e s.²² (fig. 5/1). Deux autres pièces de la même nécropole faisaient partie de l'inventaire d'une tombe du troisième quart du VI^e s.²³. Une quatrième pièce, fragmentaire, a été mise au jour à Chio²⁴.

Dans les villes ouest-pontiques, aucun exemplaire ne fut découvert jusqu'à présent. Je signale à IŃstros deux pièces fragmentaires provenant d'amphores-emballages, mais suggestives du point de vue morphologique. L'une est apparue dans la tombe du tumulus XVII de la nécropole tumulaire, datant du troisième quart du VI^e s.²⁵ (fig. 5/3); l'autre se trouvait parmi les tessons du remblai recouvert par le sol archaïque du temple d'Aphrodite, daté du milieu du même siècle²⁶ (fig. 5/2).

Dans la céramique thrace je distingue trois variantes. La première à l'épaule prolongeant la ligne du col, l'embouchure en rouleau. Aucun exemplaire complet n'a été encore découvert :

1 Sarinasuf, dép. de Tulcea. Fragment de la partie supérieure; argile noirâtre lustrée, fig. 5/4 (fouilles P. Alexandrescu, inédites) (Musée de Tulcea).

Une seconde variante est celle à l'épaule prolongeant la ligne du col, marquée par un bouelet circulaire, l'embouchure applatie. Les trois pièces suivantes (2—4) ont les épaules plus larges et la panse ovoidale. Les autres, probablement plus récentes, ont les épaules plus tombantes.

2 Alexandria, dép. de Teleorman. Fragment de col, d'épaule avec une anse (Institut d'Archéologie de Bucarest, inv. n° I 17236), fig. 5/6.

3 Bucarest, Cernica, fouilles 1963. Fragment de col, d'épaule avec une anse; argile gris-beige, fig. 5/7 (E. Moscalu, SCIVA, 24, 1974, p. 294, fig. 7/2) (Institut d'Archéologie, inv. n° I 22131).

4 Pleven, fig. 5/8 (M. Cicikova, *Acta antiqua Philippopolitana. Studia archaeologica*, 1963, p. 40, fig. 4/1).

5 Satu Nou, dép. de Constantza, fig. 5/10 (fouilles B. Mitrea, inédite, aimablement communiqué par l'auteur) (Institut d'Archéologie).

6 Adamclisi, fig. 3/2 (A. Aricescu, la photo m'a été aimablement donnée par l'auteur).

7—8 Zimnicea, tombes C 17 et C 17/36, fig. 5/11,12 (fouilles A. Alexandrescu, inédites, aimablement communiqués par l'auteur).

9 Galiče, région de Vraca, fig. 5/9 (L. Getov, *IzvestijaSofia*, 28, 1965, p. 186, fig. 27/b).

Une dernière variante se distingue par le col nettement marqué par rapport à l'épaule (amphore à col). A la base du col, un bouelet circulaire en relief.

10 Dolno Sachrané, près de Kazanlăk, fig. 5/13 (L. Getov, *IzvestijaSofia*, 28, 1965, p. 205, fig. 3).

11 Brezovo, argile grise, fig. 5/14 (I. Velkov, *IzvestijaSofia*, 8, 1934, p. 9, fig. 7).

12 Duvanli, tumulus 2. Partie supérieure d'une pièce en argile grise (B. Filov, *op. cit.*, p. 80, fig. 26/2).

¹⁹ Notre point de vue concernant les étapes et la stratigraphie horizontale de cette nécropole est exposé plus loin, p. 133, note 79.

²⁰ A. Vulpe, *MemAntiq*, 2, 1970, p. 140; B. Hănsel, *art. cit.*, p. 214.

²¹ B. A. Sparkes et Lucy Talcott, *Black and Plain Pottery. The Athenian Agora*, XII, 1970, cat. 1445.

²² Clara Rhodos, 3, 1929, p. 82, fig. 72.

²³ *Ibidem*, p. 165, figs. 158 et 160. Dans la tombe 165 de Talissos se trouvait aussi une coupe attique à vernis noir « de Droop », similaire à Sparkes et Talcott, *op. cit.*,

cat. 397. Les deux amphores, recouvertes de vernis noir, sont petites (la première : haut. 0,175, diam. de l'embouchure 0,080; la seconde : haut. 0,170, double filet parallèle en rouge de retouche sur la panse).

²⁴ John Boardman, *Greek Emporio*, 1967, cat. 507, fig. 87.

²⁵ *Histria*, 2, p. 150, pl. 85 (XVII/14). Argile rouge brique au noyau gris sombre, dure, spongieuse, surtout à l'intérieur; composition hétéroclite; mince couverte rosée.

²⁶ Fouilles 1976, inédites. Argile gris-noirâtre lustrée au noyau rouge brique.

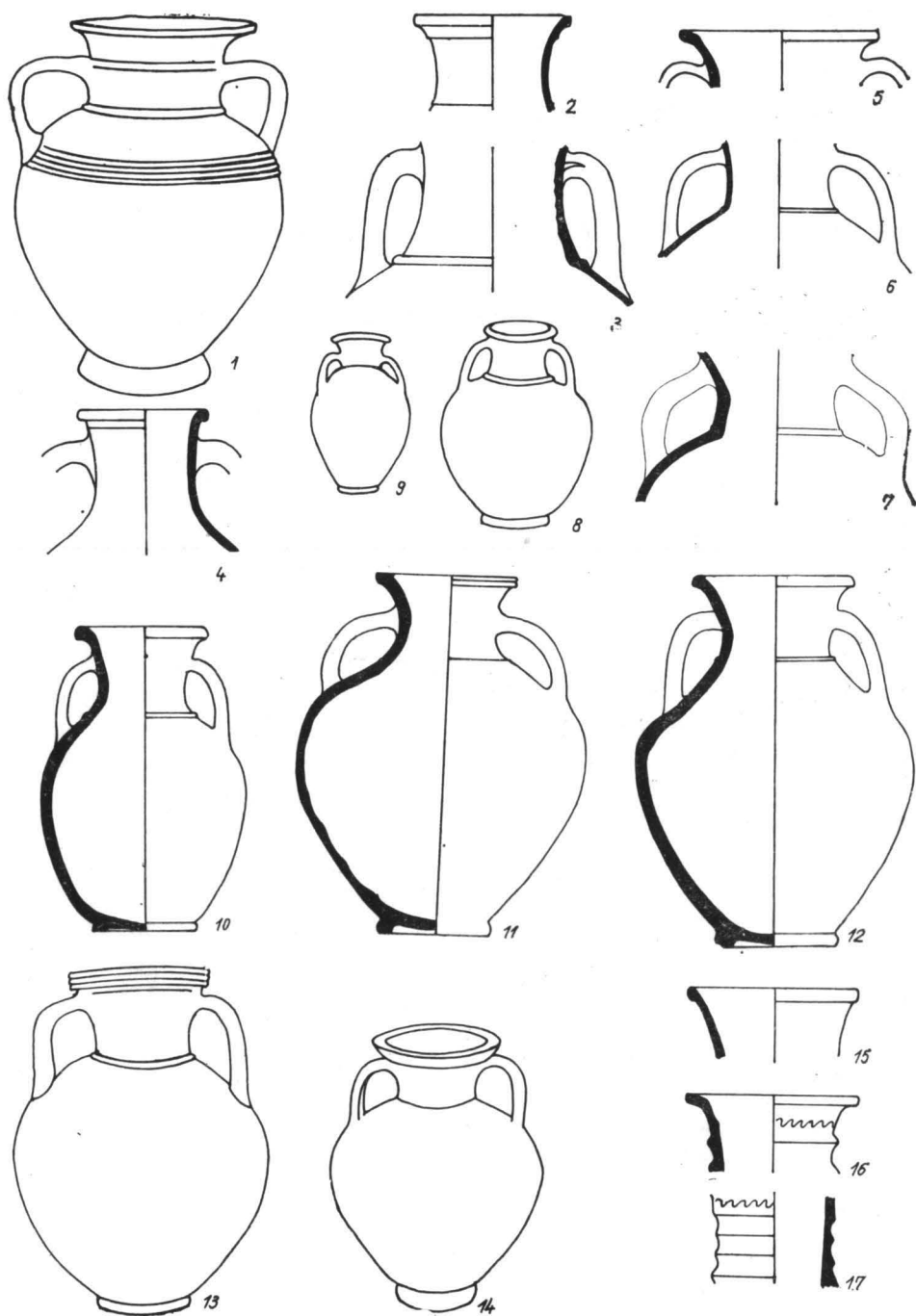


Fig. 5. Amphores. 1 Ialissos (Rhodes) ; 2—3 Istros ; 4 Sarinasuf ; 5—6 Alexandria ; 7 Bucarest, Cernica ; 8 Pleven ; 9 Galiče ; 10 Satu Nou ; 11—12 Zimnicea ; 13 Dolno Sachrané ; 14 Brezovo ; 15—17 Alexandria.

Quelques fragments d'embouchures ou de cols, en argile noirâtre et lustrée, découverts à Alexandria, ne sauraient être attribués à l'une de ces variantes. Parmi eux figurent deux pièces décorées de belles cannelures horizontales sur le col et de lignes ondulées circulaires imprimées (fig. 5/16, 17). Ces éléments décoratifs se retrouvent sur la céramique des colonies ouest-pontiques

(cruches ²⁷, lékanai ²⁸), manifestement d'influence éolienne. Un troisième fragment d'embouchure au bord en rouleau se rapproche des amphores d'Istros et de Sarinasuf (fig. 5/15).

La pièce de Sarinasuf (1) peut être datée, grâce à la chronologie du site, de la deuxième moitié du VI^e s. ²⁹. La pièce de Bucarest, Cernica, provient de l'un des deux fonds de cabanes découvertes au cours des fouilles du grand cimetière néolithique ³⁰. L'inventaire très pauvre de cet habitat est daté par un fragment de vase attique à vernis noir de la fin du V^e s. ³¹, apparu dans une fosse située en proximité. L'amphore de Satu Nou (5) se trouvait dans un petit cimetière gète, dont l'une des tombes datait du milieu du IV^e s. ³². La première des deux amphores de Zimnicea (C/15) a été trouvée isolée, la seconde appartenait à une tombe du III^e s. ³³. Enfin, le vase de Brezovo faisait partie d'une tombe dont le mobilier funéraire datait des années 440–30 ³⁴. Quant à la chronologie des découvertes d'Alexandria, elle est en fonction de la date adonnée à l'ensemble de cette découverte ³⁵.

En regardant la carte fig. 6, on remarque l'absence des amphores des cimetières et des sites situés dans la zone d'influence des villes ouest-pontiques. Le premier exemplaire, découvert à Sarinasuf et appartenant à la variante I, ne semble par avoir eu de répliques à l'intérieur du pays.

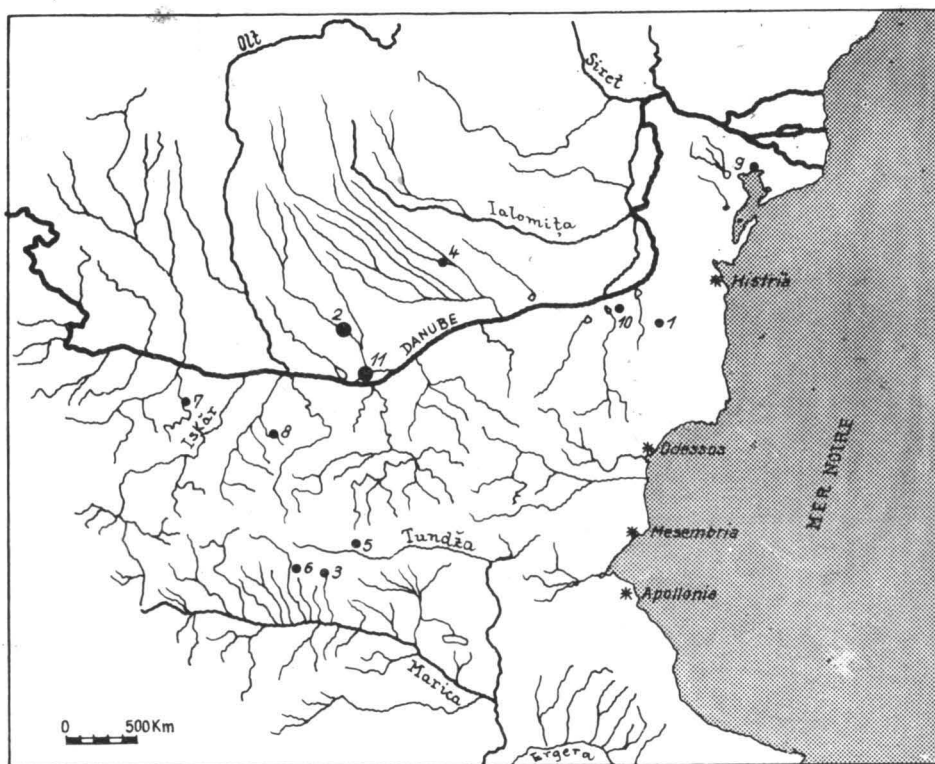


Fig. 6. La diffusion des amphores. 1 Adamclisi; 2 Alexandria; 3 Brezovo; 4 Bucarest, Cernica; 5 Dolno Sachrané; 6 Duvanli; 7 Galiče; 8 Plevne; 9 Sarinasuf; 10 Satu Nou; 11 Zimnicea.

²⁷ Apollonia, cat. 315, 328, 342.

²⁸ Histria, 4, cat. 659–61, 709–12. Pourtant une certaine influence exercée par la tradition autochtone peut aussi être envisagée. Les cannelures horizontales ont été utilisées comme élément décoratif par la civilisation de Ferigile, dont l'aire de diffusion comprenait aussi le site d'Alexandria. Rappelons à ce propos la découverte à Alexandria même, près de l'endroit où avaient été fouillé les fonds de cabanes, des fragments d'un beau « kyathos » décoré de cannelures horizontales, un bouton sur l'anse surélevée, caractéristique pour cette civilisation, selon l'aimable témoignage d'A. Vulpe (fig. 2/3), dans ce même volume, p. 87, note 39. Cette pièce a été mentionnée par B. Mitrea et C. Preda, Materiale, 5, 1959, p. 178, et fut trouvée ensemble avec les fragments d'une grande lékané au rebord oblique, les anses implantées sur l'épaule, en argile noirâtre, fait au tour, et appartenant

probablement à la même époque que les fonds de cabanes fouillés par C. Preda (*ibidem*, p. 176, fig. 2). Les découvertes d'Alexandria témoignent d'un possible contact dans la plaine valaque entre les civilisations hallstattiennes tardives et les premiers « messagers » d'une nouvelle époque historique.

²⁹ Chronologie, cat. 55–7.

³⁰ G. Cantacuzino, Dacia, N. S., 9, 1965, pp. 45 et suiv.; idem, SCIV, 18, 1967, pp. 379 et suiv.

³¹ Chronologie, cat. 3.

³² *Ibidem*, cat. 58.

³³ Ces informations m'ont été fournies par Alexandrina Alexandrescu.

³⁴ *Ibidem*, cat. 2.

³⁵ Voir plus loin, p. 135. J'attire l'attention sur la ressemblance entre la pièce 2 et le fragment d'Istros.

Par contre, les autres variantes sont groupées dans la partie centrale et septentrionale du territoire qui nous préoccupe dans ces pages. Ainsi la troisième variante se retrouve au centre de la Thrace, au pays des Odryses. Les pièces semblent être plus près de l'original hellénique qui a dû être similaire aux amphores de la Grèce de l'Est. La seconde variante, diffusée d'un côté et de l'autre de la vallée du Danube, dans le pays des Gètes, semble avoir été une imitation plus éloignée, plus provincialisée de ce modèle, ou plutôt des amphores produites au pays des Odryses. De toute façon, la direction de pénétration des modèles grecs d'amphores semble avoir suivi une direction Sud-Nord, les échos de la production des villes de la côte pontique étant faibles, bien que manifestes sur quelques pièces d'Alexandria.

LES LÉKANAI À MARLI

— les anses appliquées sur le marli

À Istros ces lékanai ³⁶ ont été divisées en trois variantes morphologiques : une première à la vasque en forme de calotte hémisphérique (fig. 7/2), une seconde à l'épaule profilée (fig. 7/1), une troisième enfin au profil ondulé. C'est surtout la seconde qui a été imitée par les potiers indigènes. Cette variante est présente dans le matériau d'Istros depuis la fin du VI^e ou du début du V^e s. ³⁷. Depuis cette époque jusqu'au milieu ou au troisième quart du V^e siècle ce vase a été fabriqué en abondance par les potiers de cette ville, sans écarter le prolongement de la fabrication de tels vases après cette date.

Dans la céramique thrace :

1 Duvanli, tumulus 17, fig. 7/4 (Filov et coll., *op. cit.*, p. 152, fig. 177).

2 Bukovci, dép. de Pleven, fig. 7/3 (M. Čičikova, *Acta Antiqua Philippopolitana. Studia archaeologica*, p. 40, fig. 4/3).

3 Toros, près de Lukovit, fig. 7/5 (*Izvestija Sofia*, 11, 1938, p. 417, fig. 200).

4 Devetaki. Fragment de col et de rebord avec anse ; ligne ondulée imprimée sur la face supérieure du rebord (V. Mikov et N. Djambazov, *Devetaškata Pescera*, Sofia, 1960, p. 165, fig. 123/g).

5 Zimnicea, fouilles C. Bolliac, fig. 7/6 (*Istoria României I*, 1960, p. 222, fig. 51/2).

6 Bugeac, dép. de Constantza, cimetière II, tombe 4, fig. 7/7 (Musée de Constantza, inv. n° 20322).

7 Gostinu, près de Giurgiu. Fragment de vasque avec marli et une anse (D. Berciu et coll., *Materiale*, 7, 1961, p. 290, fig. 1/9).

Le premier exemplaire provient d'un tumulus, daté avec approximation de la fin du V^e s. ³⁸. La nécropole de Bugeac date du deuxième quart du IV^e s. ³⁹. Le vase trouvé dans cette nécropole pourrait aussi avoir eu comme modèle la lékané à vasque ondulée ; malheureusement il est d'une exécution trop maladroite pour en décider.

La diffusion de cette variante de lékané marque une concentration dans la partie nord-ouest du territoire qui nous intéresse ⁴⁰.

— les anses obliques appliquées sur les épaules

Cette forme, bien que grecque, n'est pas fréquente à Istros ⁴¹ (fig. 7/8). Elle se retrouve aussi à Mésembrie. J'ai noté deux exemplaires fragmentaires dans les dépôts du Musée Ethnographique de Nesebăr, que j'ai pu voir et dessiner grâce à l'obligeance de M-me Caneva : le premier, inv. n° 896, en argile gris clair, le marli appliqué en position oblique (fig. 7/10), le second, inv. n° 884, de la même argile et probablement la même fabrique (locale ?), le marli prolongeant la paroi du vase (fig. 7/9). Ni à Istros, ni à Mésembrie nous n'avons de repère pour une chronologie de cette forme.

Dans la céramique thrace il faut distinguer entre deux variantes. L'une (plus ancienne ?) caractérisée par le rebord plus large, par rapport à la hauteur du vase (1—12). L'autre par une panse plus profonde aux parois plus montantes (13—17).

³⁶ Pour l'emploi du terme lékané, voir *Histria* 4.

³⁷ *Ibidem*, cat. 703—7.

³⁸ Voir plus haut, p. 116.

³⁹ Voir plus haut, p. 116.

⁴⁰ Les lékanai modelées de la civilisation Ferigile III ont à l'origine la lékané à marli, comme l'avait justement remarqué leur éditeur, A. Vulpe, *Ferigile*, pp. 40—1 ; A. Vulpe et E. Popescu, *Dacia*, N. S., 16, 1972, p. 81. Cependant, la lékané-modèle ne semble pas avoir été celle aux épaules profilées. Des pièces comme *Ferigile*, pl. 2/10—2, et

art. cit., fig. 5/5 et 14/15, imitent plutôt un vase de la série à vasque en forme de calotte hémisphérique, *Histria* 4, cat. 700—2. Or, à la différence de la série aux épaules profilées, *ibidem*, cat. 703—7, cette variante est attestée à Istros déjà depuis le milieu ou du troisième quart du VI^e s., donc plus tôt que l'autre. Mais pour le moment, les anneaux intermédiaires de la chaîne jusqu'à Ferigile nous échappent. Le seul exemplaire de Ferigile plus près de la seconde variante histrienne est *Ferigile*, pl. 2/8.

⁴¹ *Histria*, 4, cat. 717—9.

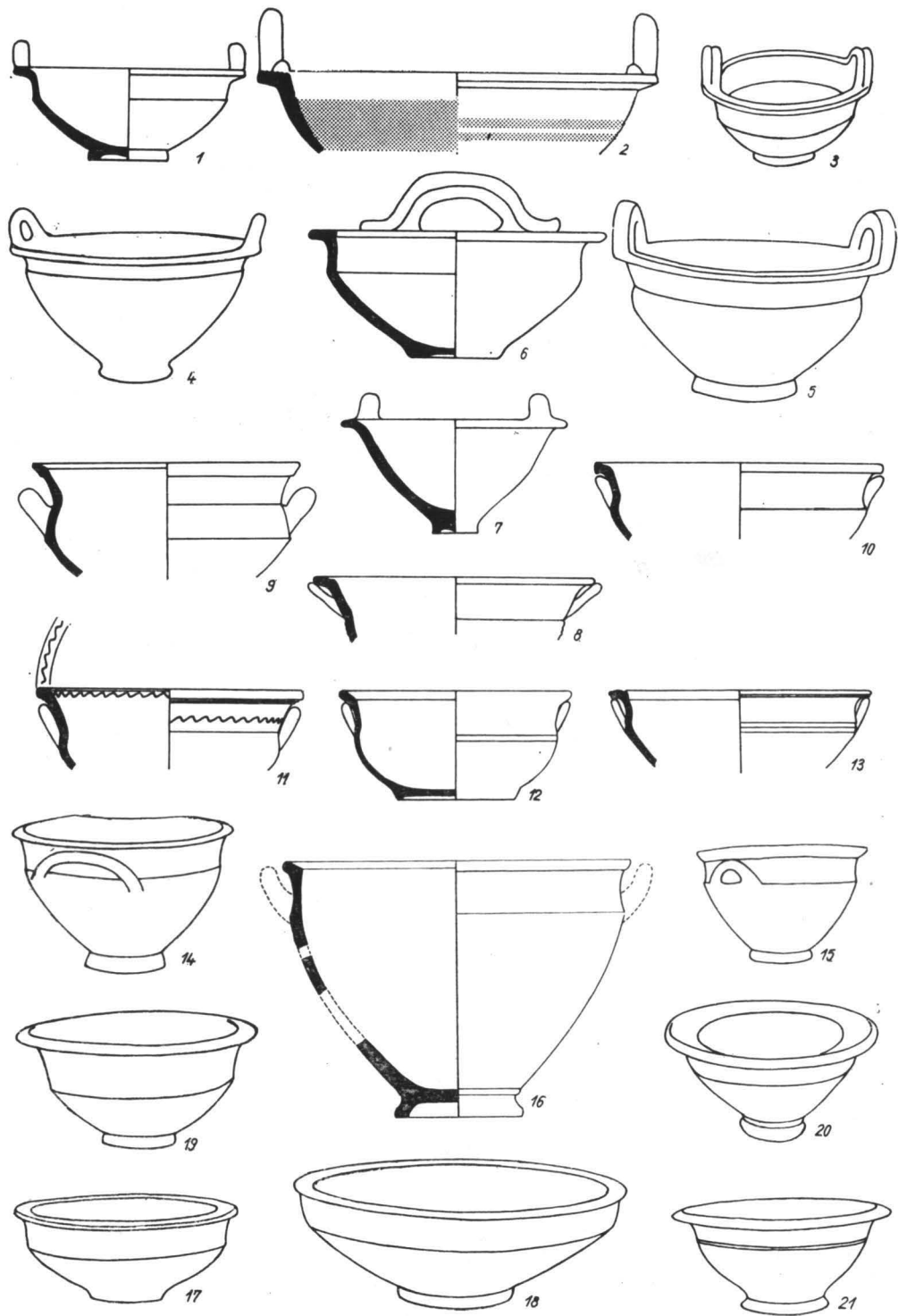


Fig. 7. Lékanai à marli. 1–2 Istros; 3 Bukovci; 4 Duvanli; 5 Toros; 6 Zimnicea; 7 Bugeac; 8 Istros; 9–10 Mésembrie; 11–13 Rayna; 14 Braničevo; 15 Iankovo; 16 Orlea; 17 Apollonie; 18 Olynthe; 19 Braničevo; 20 Kulevča; 21 Carkvica.

1—10 Ravna (M. Mirčev, *op. cit.*). La série de Ravna est très riche. Dix vases entiers figurent dans la publication de M. Mirčev et les fragments d'autres pièces se trouvent dans les réserves du Musée de Varna. Grâce à l'amabilité du Directeur de ce Musée, M. Lazarev, j'ai pu prendre quelques notes et dessins d'après quelques-unes de ces pièces. J'en reproduits trois, illustrant les points extrêmes de la série⁴². Le premier, inv. n° I 698, tombe 14 b/2, fig. 7/11 (M. Mirčev, *op. cit.*, p. 107, pl. 17/3), en argile brun foncé, mat, rugueuse à la surface, au noyau jaunâtre; une ligne ondulée imprimée à la surface supérieure du marli, une autre à l'intérieur. Le deuxième, inv. n° I 692, tombe 15/6, fig. 7/12 (M. Mirčev, *op. cit.*, p. 108, pl. 18/1), en argile grise, faiblement lustrée, au noyau chamois; deux lignes parallèles imprimées sur la panse au niveau du diamètre maximal. Le troisième, inv. n° I 657, tombe 25/2, fig. 7/13 (M. Mirčev, *op. cit.*, p. 113, pl. 23/6), en argile noirâtre au noyau plus clair; deux lignes parallèles imprimées sur la panse au niveau du diamètre maximal.

11 Alexandria, dép. de Teleorman. Fragments d'épaule et de panse avec la naissance de l'anse en argile noirâtre lustrée (C. Preda, *op. cit.*, fig. 1/9, le fragment avec une partie de l'anse) (Institut d'Archéologie, inv. n° I 17157).

12 Rasova, dép. de Constantza (M. Irimia, Pontica, 7, 1974, p. 117, fig. 26/1) (Musée de Constantza).

13 Mezek, le tumulus Karpinité (I. Velkov, IzvestijaSofia, 11, 1938, p. 140, fig. 134/3).

14 Braničevo, dép. de Šumen, fig. 7/14 (Cv. Dremsizova, Izvestija-Kolarovgrad, 2, 1963, p. 3, pl. 3/1) (Musée de Šumen, inv. n° 49).

15 Divdiadovo, dép. de Šumen (eadem, *op. cit.*, p. 2, pl. 2/1) (Musée de Šumen, sans n° d'inv.).

16 Iankovo, dép. de Šumen, tumulus II, tombe 4, fig. 7/15 (eadem, IzvestijaSofia, 19, 1955, p. 71, fig. 14).

17 Orlea, dép. d'Olt, fig. 7/16 (fouilles Vl. Zirra, 1946, inédite, aimablement communiqué par l'auteur). Argile grise. Réconstitution proposée par Vl. Zirra (Institut d'Archéologie).

Les pièces de Ravna ont été trouvées, à une exception près, dans les tombes en cistes de pierres. L'exception est la tombe 14 b, qui comprenait aussi une écuelle modelée et une fibule⁴³. La plupart des lékanai étaient associées aux types principaux de vaisselle tournée de ce cimetière. La pièce de Mezek a été trouvée ensemble avec de la céramique du deuxième quart du IV^e s.⁴⁴. La lékané de Iankovo faisait partie du mobilier funéraire d'une tombe comprenant aussi un lécythe aryballisque attique à figures rouges (palmette) du II^e—III^e quart du IV^e s.⁴⁵ et trois fibules « thraces » non-illustrées⁴⁶.

Bien que pas encore attestée à Odessos, la carte de diffusion de ce type de lékané indique la dépendance des potiers thraces des modèles produits dans cette colonie hellénique. La présence d'une pièce isolée à Mezek pourrait suggérer aussi un tel rôle pour Apollonie ou Mésénbrie.

— sans anses

Ce type de lékané, qui semble une variante du précédent, est attesté à Apollonie une seule fois, dans la tombe 227, où avait été trouvé aussi un cratère attique à figures rouges du deuxième quart du IV^e s.⁴⁷ (fig. 7/17). Le vase est en argile grise⁴⁸. Deux autres exemplaires ont été découverts à Olynthe, dont l'un daté de la fin du V^e ou du début du IV^e s.⁴⁹ (fig. 7/18). Une forme apparentée est connue aussi dans les colonies de la Méditerranée occidentale, par exemple à Marseille⁵⁰. A Istros elle reste jusqu'à présent inconnue.

Dans la céramique thrace :

1—2 Braničevo, dép. de Šumen; dans la même tombe que la lékané à anses implantées sur les épaules, mentionnée plus haut, fig. 7/19 (Cv. Dremsizova, IzvestijaKolarovgrad, 2, 1963, p. 3, pl. 3/3 et 5) (Musée de Šumen, inv. n° 50 et 52).

3 Kulevča, dép. de Šumen, fig. 7/20 (Cv. Dremsizova, *op. cit.*, p. 4, pl. 4/1) (Musée de Šumen, inv. n° 580).

4 Carkvica, dép. de Šumen, tombe 1, fig. 7/21 (Cv. Dremsizova, *op. cit.*, p. 5, pl. 5/2).

5 Carkvica, tombe 2; exemplaire du même type mais sans pied annelé (Cv. Dremsizova, *op. cit.*, p. 5, pl. 5/5) (Musée de Šumen, inv. n° 854).

⁴² La tentative de B. Hänsel, *op. cit.*, pp. 200—1, figs 4 et 6, de diviser ces vases en deux variantes morphologiques et d'obtenir une répartition sur l'horizontale ne me semble pas réussie.

⁴³ Voir plus loin, p. 135, note 90.

⁴⁴ Voir plus haut, p. 116.

⁴⁵ Cv. Dremsizova, IzvestijaSofia, 19, 1955, p. 71, fig. 15/1.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 71.

⁴⁷ *Apollonia*, cat. 359.

⁴⁸ *Ibidem*, cat. 610.

⁴⁹ D. M. Robinson, *Olynthus*, 5, cat. 886; *ibidem*, 13, cat. 639.

⁵⁰ F. Benoît, *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, 1965.

6 Batak, dép. de Plovdiv (I. Cončev, *Godišnik Plovdiv*, 3, 1959, fig. 30).

Aucun exemplaire de cette liste ne peut être daté avec précision car dans les tombes où ils ont été trouvés, les pièces grecques faisaient défaut. Cette variante de lékané (fig. 8) est attestée dans l'arrière pays d'Odessos, et un exemplaire sur les versants méridionaux des Rhodopes. Son absence des mobiliers funéraires de Ravna pourrait indiquer une date ultérieure à celle de cette nécropole.

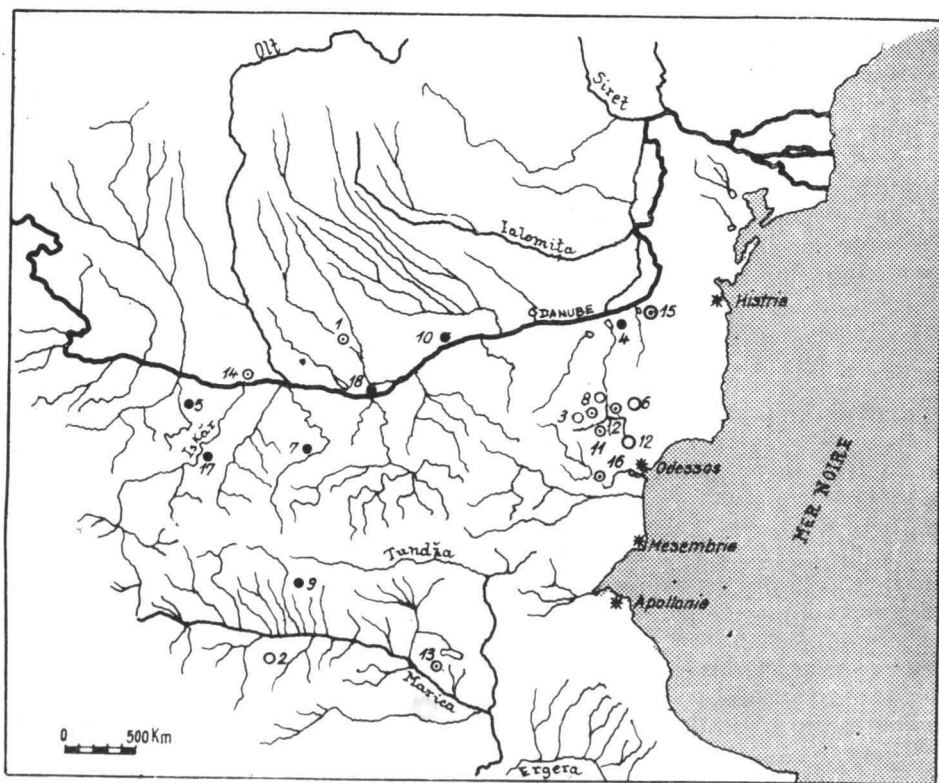


Fig. 8. La diffusion des lékanai à marli. ● = avec les anses appliquées sur le marli; ● = avec les anses obliques appliquées sur les épaules; ○ = sans anses. 1 Alexandria; 2 Batak; 3 Braničevo; 4 Bugeac; 5 Bukovci; 6 Carkvica; 7 Devetaki; 8 Dividiadovo; 9 Seuthopolis; 10 Gostinu; 11 Iankovo; 12 Kulevča; 13 Mezek; 14 Orlea; 15 Rasova; 16 Ravna; 17 Toros; 18 Zimnicea.

LA LÉKANÉ SANS MARLI, AUX ANSES (ET BOUTONS) SUR L'EXTÉRIEUR DU BORD

— au bord cannelé à l'extérieur

Ce vase est l'un des plus typiques pour la céramique fabriquée par les potiers de la ville d'Istros. L'exemplaire le plus ancien découvert jusqu'à présent date du milieu du VI^e s.⁵¹ La production s'intensifie depuis le milieu du V^e s., lorsque ce vase devient l'un des plus populaires. Vers la fin du IV^e s. la fabrication décroît sensiblement pour disparaître à l'époque hellénistique. La majorité des exemplaires étaient passés par une cuisson réductrice, mais les pièces en argile rosée n'en sont pas rares. L'origine de la forme est éolienne et nord-ionienne (Larissa, Lesbos, Phocée)⁵². Elle a été fabriquée aussi dans les colonies phocéennes occidentales, surtout à Marseille⁵³. Il est intéressant de noter que cette lékané a aussi été imitée dans les sites indigènes de Provence⁵⁴.

En céramique thrace :

1 Murighiol, dép. de Tulcea, cimetière II, tombe 11, fig. 9/2 (E. Bujor, *Materiale*, 5, 1959, p. 376, pl. 1/8). Ce vase pourrait être fabriqué à Istros⁵⁵.

⁵¹ *Histria*, 4, cat. 709–16.

⁵² *Ibidem*.

⁵³ Benoît, *op. cit.*, pl. 24/1, 50/8 et 9.

⁵⁴ Ch. Arcelin, dans *La céramique de la Grèce de l'Est*

dans les colonies grecques de la Méditerranée Occidentale, 1977, le type 19.

⁵⁵ P. Alexandrescu, *Dacia*, N.S., 16, 1972, p. 120, fig. 5/3; *Histria*, 4, cat. 712.

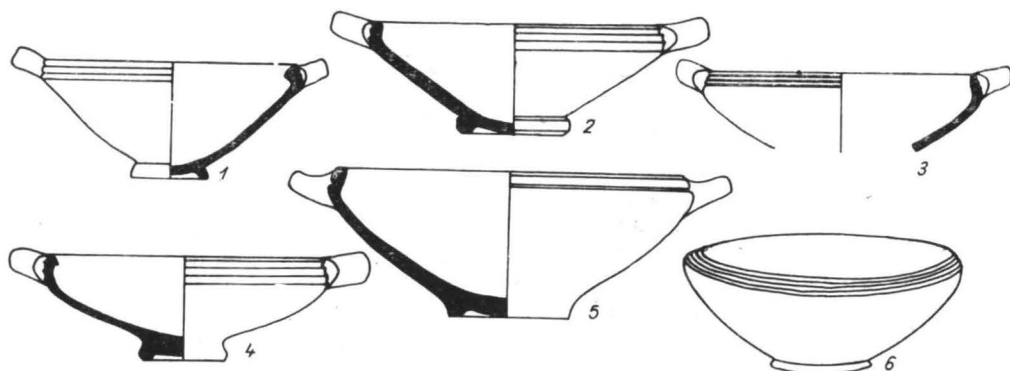


Fig. 9. Lékanai sans marli. 1 Istros; 2 Murighiol; 3 Tariverdi; 4 Murighiol; 5 Satu Nou; 6 Carkvica.

2 Murighiol, cimetière II, tombe 10 (E. Bujor, *op. cit.*, pl. 1/1) (Institut d'Archéologie, inv. n° V 15377).

3 Murighiol, cimetière I, tombe 19, fig. 9/4 (E. Bujor, *op. cit.*, p. 374).

4 Murighiol cimetière I, tombe 10 (E. Bujor, *Materiale*, 3, 1957, p. 250, pl. 1/3).

5 Murighiol, cimetière II, tombe 19 (E. Bujor, *Materiale* 6, 1959, p. 326).

6 Satu Nou, dép. de Tulcea, tombe 23 (fouilles B. Mitrea, aimablement communiqué par l'auteur) (Institut d'Archéologie, inv. n° 18068).

7 Satu Nou, 1959, tombe 17, fig. 9/5 (fouilles B. Mitrea, aimablement communiqué par l'auteur).

8 Nikolaëvka, sur le liman du Dniestr (A. Meliukova, *MIA*, 177, 1971, p. 50, fig. 5).

9–14 Enisala, dép. de Tulcea. Un des exemplaires est publié par G. Simion, dans *Thraco-dacica* București, 1976, p. 153, fig. 6/15. Comme à Murighiol, une partie des vases pourrait être de fabrication histrienne.

15–17 Vinica, dép. de Šumen; fragments de bord (Cv. Dremsizova, *Izvestija Šumen*, 4, 1967, p. 69, fig. 2).

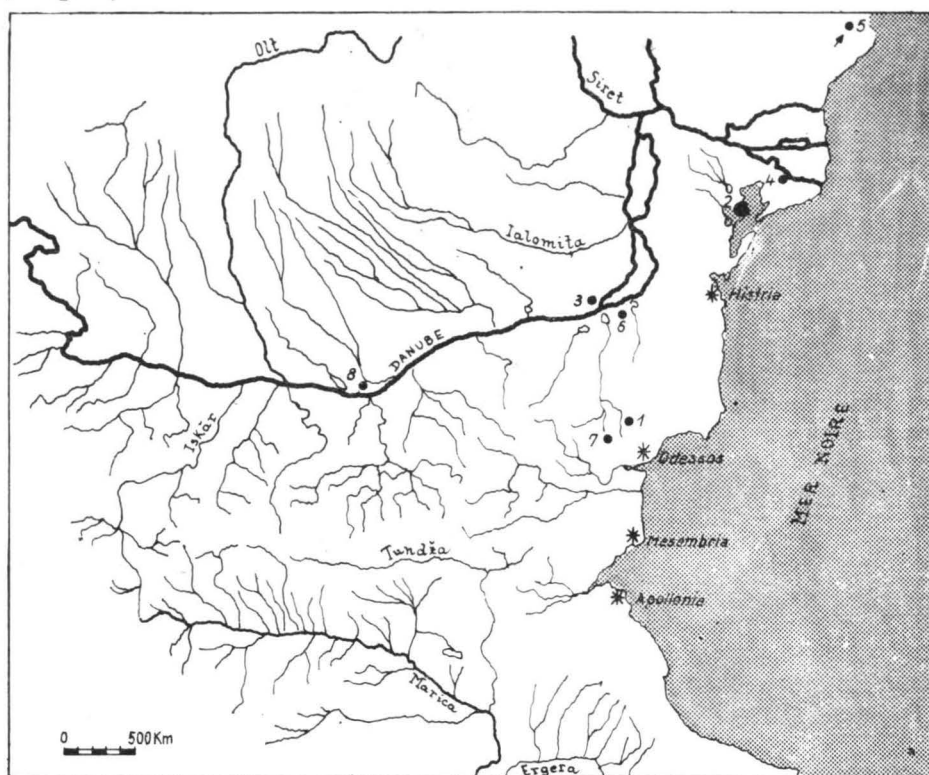


Fig. 10. La diffusion de lékanai sans marli. 1 Carkvica; 2 Enisala; 3 Grădiștea Călărași; 4 Murighiol; 5 Nikolaëvka; 6 Satu Nou; 7 Vinica; 8 Zimnicea.

18 Zimnicea, nécropole (fouilles A. Alexandrescu, aimablement communiqués par l'auteur). Sans anses.

19 Grădiștea Călărași, dép. de Ialomița; argile noirâtre, lustrée (Musée de Călărași inv. n° 1598).

20 Ostrov, dép. de Constantza; argile grise lisse (Musée de Constantza, inv. n° 4949).

21 Carkvica, tombe 2, fig. 9/6 (Cv. Dremsizova, *Izvestija Kolarovgrad* 2, 1963) (Musée de Šumen, inv. n° 855).

Les deux cimetières de Murighiol ont livré de la céramique attique datant du deuxième quart du IV^e s. et du début du troisième quart⁵⁶. La tombe 10, en dépit de l'amphore d'Héraclée faisant partie de l'inventaire funéraire, ne saurait être jusqu'à ce jour datée avec précision et doit être laissée dans les limites chronologiques fixées pour toute la nécropole. La nécropole de Satu Nou a été datée de la même période⁵⁷.

Le vase de Zimnicea n'est pas le seul à relever de l'emprise du modèle grec sur la céramique de ce site. Les cannelures horizontales décorant des écuelles se retrouvent aussi sur d'autres exemplaires, datant, selon A. Alexandrescu, surtout du III^e sinon du II^e s.

La diffusion de ce type de lékané (fig. 10) témoigne de l'importance du modèle histrien et de son emprise.

LES OENOCHOAI

Les oenochoai à embouchure trilobée font assez tardivement leur apparition dans le répertoire de formes de la céramique thrace⁵⁸. Le modèle doit être l'oenochoé à vernis noir, telle qu'elle nous est connue à la deuxième moitié du IV^e s.⁵⁹.

1 Seuthopolis. Argile rosée-brique; bourelet circulaire sur l'épaule, à peine visible (fig. 11/1 (aimablement communiqué par M. Čičikova) (Musée Archéologique de Sofia)⁶⁰.

2 Seuthopolis. Argile violet-rosé au noyau rouge-brique, fig. 11/2 (aimablement communiqué par M. Čičikova) (Musée Archéologique de Sofia, inv. n° 96.00).

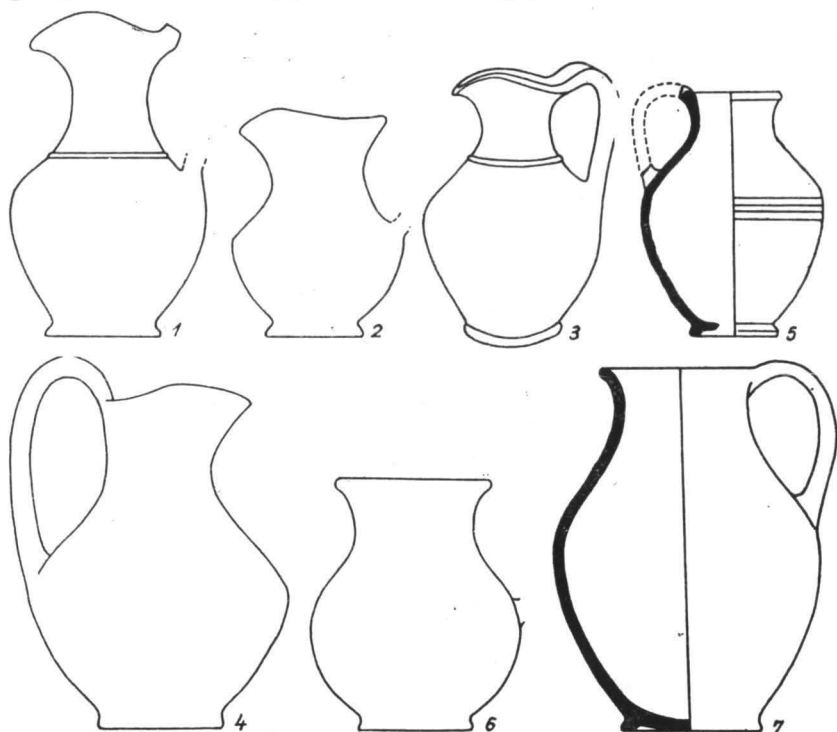


Fig 11. Oenochoai et cruches. 1—2 Seuthopolis; 3 Koprinka; 4 Bugeac; 5 Istros; 6 Satu Nou; 7 Murighiol.

⁵⁶ *Chronologie*, pp. 122—3, 125.

⁵⁷ *Ibidem*, cat. 58.

⁵⁸ Les imitations plus anciennes sont rares. L'une est celle de la nécropole de Corbu-de-Sus, M. Bucovaia et M. Irimia, *Pontica*, 4, 171, pp. 44—5, fig. 4, dans une tombe de la fin du VI^e s. Ce vase est plutôt l'œuvre d'un atelier

grec qui travaillait dans ce site agricole de la *chora* histrienne.

⁵⁹ Par exemple l'oenochoé publiée par H. A. Thompson, *Hesperia*, 3, 1934, cat. A 37.

⁶⁰ Voir aussi l'exemplaire publié par M. Čičikova, *Acta antiqua Philippopolitana. Studia archaeologica*, 1963, p. 41, fig. 5/3.

3 Seuthopolis. Argile grise tirant sur le rosé, lourde ; bourelet faiblement visible sur l'épaule (aimablement communiqué par M. Čičikova) (Musée Archéologique de Sofia).

4 Koprinka, près de Kazanlăk, dép. de Stara Zagora, fig. 11/3 (L. Getov, *Archeologia Sofia*, 1962, 4, p. 50).

5 Bugeac, dép. de Constantza, tombe 17 du cimetière II. Argile grise lustrée, fig. 11/4 (M. Irimia, *Pontica*, 2, 1969, p. 32, fig. 13) (Musée de Constantza, inv. n° 19499).

La tombe de Koprinka est datée par un flacon grec de la fin du IV^e s.⁶¹.

LES CRUCHES

Les cruches aux épaules prolongeant la ligne du col ont été trouvées tant à Istros (fig. 11/5) qu'à Tariverdi. Leur fréquence dans la céramique histrienne n'est pas grande. Elles sont attestées au VI^e et au V^e s.⁶². Vers le milieu du IV^e s. un type apparenté, en argile blanchâtre, commence à se faire place⁶³. Cette cruche a une forme trop simple pour être pourtant spécifique seulement à la production histrienne. A Apollonie est attestée une variante plus évoluée⁶⁴.

Dans la céramique thrace :

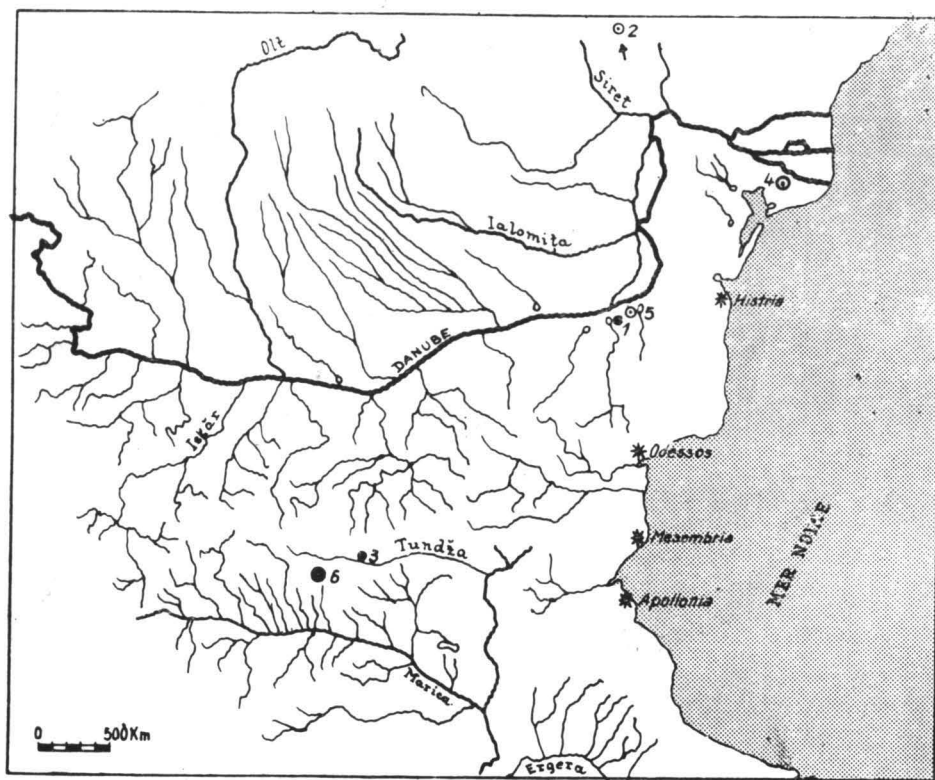
1 Murighiol, tombe 13 du cimetière II. Argile grise, fig. 11/7 (E. Bujor, *Materiale* 5, 1959, p. 376 pl. 1/3).

2 Satu Nou, dép. de Constantza, tombe 18/1958. Argile grise ; reste de couverte (vernis ?) brun, fig. 11/6 (fouilles B. Mitrea, aimablement communiqué par l'auteur) (Musée de Constanza, inv. n° 6574).

3 Cotnari, dép. de Iassy, habitation 1 (fouilles de 1968, A. Florescu, aimablement communiqué par l'auteur) (Institut d'Archéologie et d'Histoire de Jassy). Argile grise ; couverte (vernis ?), noire lustrée à l'extérieur et à l'intérieur seulement sur la partie supérieure de l'embouchure.

Fig. 12. La diffusion des oenochoai et des cruches.

● = oenochoai ; ⊙ = cruches. 1 Bugeac ; 2 Cotnari ; 3 Koprinka ; 4 Murighiol ; 5 Satu Nou ; 6 Seuthopolis.



⁶¹ Du même type à Iankovo, tumulus I, *Izvestija Sofia*, 19, 1955, p. 64, fig. 7/2 ; *Histria*, 2, pl. 91 (XXIX).

⁶² *Histria*, 4, cat. 664-5.

⁶³ *Ibidem*, cat. 662-3.

⁶⁴ *Apollonia*, cat. 338-40.

LES JATTES

Cette forme, assez rare à Istros, est connue seulement d'après quelques tessons. Aucun vase entier ne nous est parvenu jusqu'à présent⁶⁵. Les plus anciens datent du VI^e s. (fig. 13/1,2). Les autres ne sont pas stratigraphiés. Aucune des pièces n'est fabriquée dans la ville. Nous connaissons une série de vases similaires en Éolide, mais pourvus d'une anse latérale A. Troie de telles jattes se retrouvent parmi la céramique de la couche VIII, et elles remontent aussi à l'époque de la couche VII A et B⁶⁶. Elles figurent aussi à Larissa⁶⁷. Les vases d'Istros ne semblent pas avoir eu d'anse⁶⁸.

D'autre part, une forme semblable se retrouve dans les civilisations du premier Age du Fer des régions balkano-danubiennes. Dans la civilisation de Ferigile toute une série d'«écuelles au rebord évasé» ont été récemment étudiées par A. Vulpe⁶⁹. Dans la nécropole de Bîrsești, plus rapprochée de la Dobroudja, cette jatte représente 50% de toute la céramique⁷⁰. Deux vases tournés, indiqués plus bas, y ont été aussi trouvés.

Bien que l'origine grecque coloniale de ce vase ne saurait être complètement écartée, il ne faut pas perdre de vue une possible influence locale hallstattienne. Ce type de vase a pu être fabriqué dans les ateliers d'une ville grecque ouest-pontique, comme Istros, d'après des modèles hallstattiens.

Dans la céramique thrace :

1 Sarinasuf 1964, fosse 4; argile noire lustrée; ligne ondulée imprimée à l'intérieur du rebord, fig. 13/4 (Musée de Tulcea).

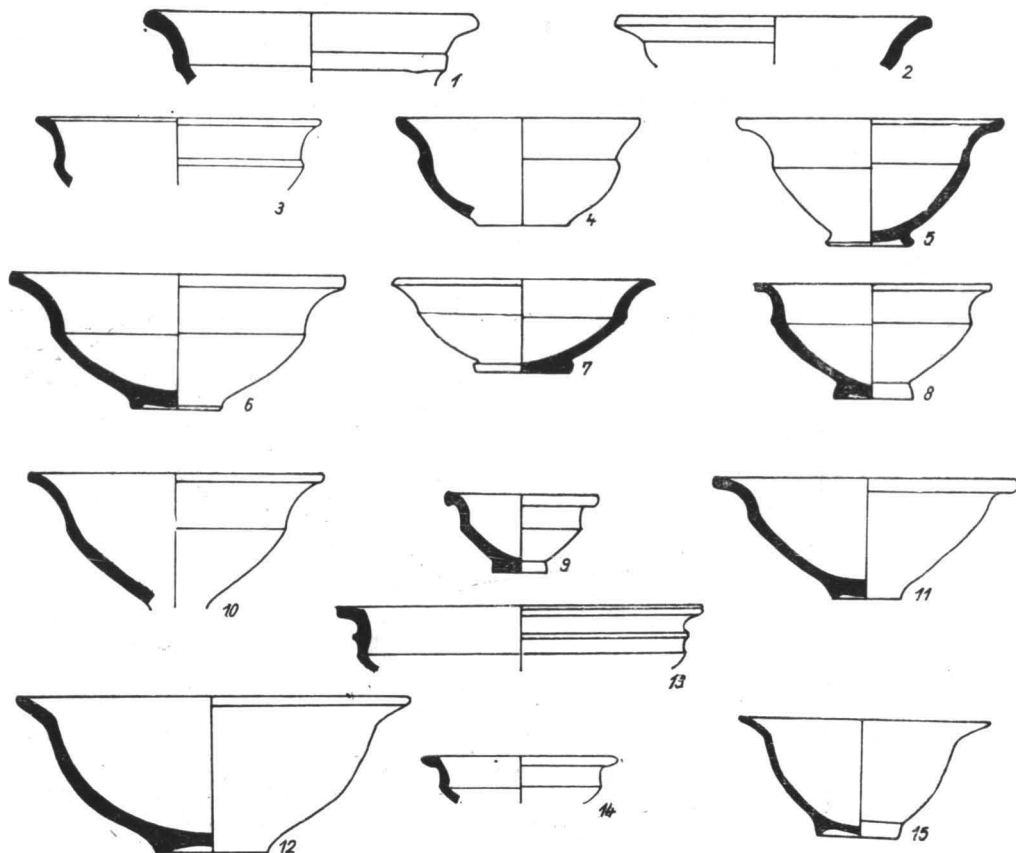


Fig. 13. Jattes. 1—2 Istros; 3—4 Sarinasuf; 5 Enisala; 6 Nalbant; 7 Bîrsești; 8 Murighiol; 9 Vinica; 10 Grădiștea Călărași; 11 Alifaky; 12 Enisala; 13—14 Alexandria; 15 Bugeac.

⁶⁵ *Histria*, 4, cat. 732—4.

⁶⁶ C. Boulter, *Troy*, 4, pl. 317/19, p. 257: « Our n° 19, a one handle cup, is a reminiscent of a shape (A 93) that originated in Troy VII A and enjoyed a considerable popularity in Troy VII B 1 ».

⁶⁷ K. Schefold, *Larissa*, 3, fig. 48/d, f.

⁶⁸ Le fragment *Histria*, 4, cat. 732, est considéré par Pierre Dupont comme étranger à la production histrienne.

⁶⁹ A. Vulpe, *Ferigile*, pp. 41—4, le groupe ID.

⁷⁰ S. Morintz, *Dacia*, N. S., 1, 1967, pp. 117 et suiv. Voir les jattes de l'ensemble de P. Frecăței en Dobroudja du NO publiées par G. Simion, *Thracia*, 3, 1974, p. 293, fig. 2/a, b; idem, *Thraco-dacica*, p. 146, fig. 2/1, 2.

2 Sarinasuf 1968, fosse 19 ; argile grise lustrée ; épaule carénée fig. 13/3 (Institut d'Archéologie).

3 Enisala 1971, tombe 2 ; deux rainures circulaires à l'intérieur du rebord épaissi, fig. 13/5 (G. Simion, dans *Thraco-dacica*, București, 1976, p. 153, fig. 6/14) (Musée de Tulcea).

4 Nalbant, dép. de Tulcea, fig. 13/6 (G. Simion, *Thracia*, 3, 1974, p. 294, fig. 3/c) (Musée de Tulcea).

5 Bîrsești, dép. de Vrancea, tumulus XVIII, fig. 13/7 (S. Morintz, *Materiale*, 6, 1959, p. 232, fig. 1/1) (Musée de Buzău).

6 Murighiol, cimetière I, tombe 32 ; argile gris clair, lustrée ; ligne ondulée imprimée à l'intérieur du rebord, fig. 13/8 (E. Bujor, *Materiale* 5, 1959, p. 375, pl. 1/4) (Institut d'Archéologie, inv. n° V 15373).

7 Vinica, dép. de Șumen, fig. 13/9 (Cv. Drensizova, *Izvestija Šumen*, 4, 1967, p. 77, pl. 3).

Une variante de cette forme se distingue par une paroi moins ou du tout carénée.

8 Grădiștea Călărași, dép. de Ialomița, fig. 13/10 (Musée de Călărași, inv. n° 1602).

9 Alifaky, près de Sredîsté en Bulgarie de N-E, fig. 13/11 (Institut d'Archéologie de Bucarest, inv. n° V 239).

10 Enisala 1969, tombe 6, S III, fig. 13/12 (G. Simion, *Peuce*, 2, 1970, p. 88, fig. 18/d ; idem, dans *Thraco-dacica*, București, 1976, p. 153, fig. 6/13).

11-12 Bugeac, cimetière II, tombe 17, fig. 13/15 (M. Irimia, *Pontica*, 1, 1968, p. 206, fig. 9 ; 2, 1969, p. 30, fig. 11) (Musée de Constantza, inv. n°s 15485 et 19491).

12 Drumevo, dép. de Șumen (Archeologija Sofia, 1965, 4, p. 55, fig. 17).

Deux autres pièces semblent également appartenir à cette série, en dépit de certaines modifications :

13 Alexandria, fig. 13/13 (C. Preda, *Dacia*, N. S. 3, 1959, p. 183, fig. 2/9 ; idem, *Materiale*, 6, 1959, p. 256, fig. 5/2) (Institut d'Archéologie, inv. n° I 17140).

14 Alexandria, fig. 13/14 (C. Preda, *Dacia*, N. S. 3, 1959, p. 181, dif. 1/6).

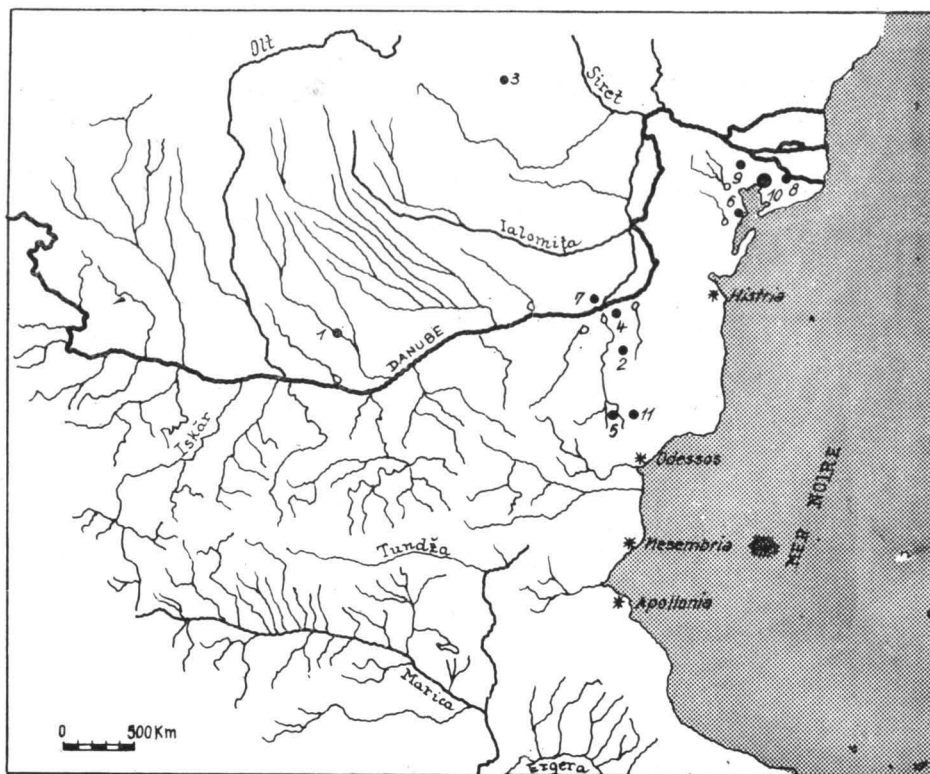


Fig. 14. La diffusion des jattes. 1 Alexandria ; 2 Alifaky ; 3 Bîrsești ; 4 Bugeac ; 5 Drumevo ; 6 Enisala ; 7 Grădiștea Călărași ; 8 Murighiol ; 9 Nalbant ; 10 Sarinasuf ; 11 Vinica.

Pour les pièces de cette liste il n'y a que des indications d'ordre général concernant la chronologie. Ainsi les vases de Sarinasuf sont à placer dans la deuxième partie du VI^e s., avec l'ensemble des trouvailles faites dans ce site. Les nécropoles d'Enisala et de Murighiol datent

du IV^e s., la dernière du deuxième et du début du troisième quart du I^{er} siècle. Pour les autres pièces, comme celles découvertes à Alexandria ou à Bîrsești, la chronologie absolue n'est pas encore fixée et il ne relève point d'une bonne méthode de les utiliser à une telle fin.

A ce propos il faut attirer l'attention sur le fait que les distinctions morphologiques que j'ai proposées n'ont rien à voir avec la chronologie, la variante représentée par les pièces 8—12 pourrait être plutôt régionale que chronologique. En effet, elle semble avoir été produite dans la partie méridionale de la zone de diffusion des jattes. Quant aux vases 13—14, ils diffèrent assez sensiblement du reste de la série. Le premier plus large, porte les marques du goût des potiers d'Alexandrie pour le décor plastique, dont étaient ornées aussi les amphores. Le second, au contraire, est beaucoup plus petit et pourvu d'un rebord différent des autres vases.

La zone de diffusion des jattes est située surtout en Dobroudja, les pièces trouvées hors cette région semblent avoir aussi été inspirées par les potiers de cette région. S'agit-il, comme pour d'autres modèles, d'une influence exercée par Istros? Cette hypothèse semble possible si l'on remarque l'importance de ces vases dans des sites ou des nécropoles comme Sarinasuf, Tariverdi, Enisala ou Murighiol.

LES TASSES À ANSE SURÉLEVÉE

— à pied bas

A Istros ces vases ne sont pas très fréquents, sans être rares. Les pièces apparues jusqu'à ce jour se divisent en deux variantes morphologiques :

A) à embouchure large, le rebord parfois assez mince sinon à peine esquissé, la panse trappue, parfois coudée au niveau du diamètre maximal.

1—2 Village moderne d'Istria, fig. 15/1 (Vl. Zirra, *Materiale*, 9, 1970, p. 216, fig. 29; *Histria*, 4, cat. 738). Argile gris-jaunâtre. Vernis gris mat recouvrant le vase entièrement. Deux rainures horizontales sur la partie supérieure de la panse (Institut d'Archéologie, inv. n^{os} V 21104 et 21106).

3 Fragment de rebord, de panse, avec la naissance de l'anse (*Histria*, 4, cat. 736). Argile ocre, surface lustrée (Institut d'Archéologie, inv. n^o V 19065 Q).

B) une seconde variante se distingue par la panse plus allongée, ovoïde. Aucun exemplaire complet ne s'est conservé.

4 Fragment de rebord, de panse avec anse, fig. 15/2 (*Histria*, 4, cat. 737). Argile grise; lustre mécanique.

La plupart des pièces ont été fabriquées par les ateliers histriens, y compris les deux vases découverts dans la nécropole du village moderne d'Istria. Toutes les pièces trouvées dans des conditions stratigraphiques assurées provenaient uniquement des couches archaïques. Ainsi la pièce 3 est apparue dans la couche la plus ancienne de X/1958, datée des années 580—70⁷¹; le fragment 4 ne saurait être daté avec plus de précision sinon du VI^e s. Quant aux deux pièces 1 et 2, elles n'étaient pas associées à d'autre mobilier funéraire, de sorte que leur date de fabrication ne peut être précisée⁷².

Le modèle ayant inspiré les potiers d'Istros semble avoir été importé d'Eolide. La céramique de cette partie du monde grec anatolien avait exercée une influence assez importante sur les poteries histriennes. La tasse à anse surélevée est l'un des vases les mieux représentés dans la couche VIII de Troie⁷³.

Dans la céramique thrace, une partie des découvertes semblent assez rapprochées des modèles grecs, tels qu'ils sont révélés à Istros. Ainsi une série est plus près de la variante histrienne A :

1 Dobrina, tombe 5 (M. Mirčev, *Izvestija Varna*, 1 (16), 1965, p. 39, pl. 3/11). Ce vase et les autres de cette tombe ne se trouvaient plus à Varna, de sorte que je n'ai pu en faire la description et le dessin. D'après la photographie publiée par l'éditeur de la fouille, cette tasse, presque sans rebord, est très près du type découvert à Troie.

2 Dobrina, tombe 12/b, fig. 15/3 (M. Mirčev, *op. cit.*, p. 45, pl. 6/21). Argile grise passant en partie au greige, stratifiée, lisse à l'extérieur, sans lustre mécanique. Fond plat (Musée de Varna, inv. n^o 1013).

3 Ravna, tombe 25/6, fig. 15/4 (M. Mirčev, *Izvestija Sofia*, 25, 1962, p. 114, pl. 24/4) (Musée de Varna, inv. n^o I 661).

Les trois pièces suivantes ont le pied à peine marqué.

⁷¹ Pour la chronologie de la fouille de X/1958 voir récemment *Histria* 4.

⁷² Voir plus haut, p. 114, note 5.

⁷³ C. Boulter, *op. cit.*, p. 257 et pls. 292/36.76 L, 300/fr. VIII 69—70, 317/3; H. Schmidt, *Schliemannsammlung*, cat. 3937; W. Lamb, *JHS*, 1932, p. 10, fig. 4, cat. 10 (Lesbos).

4 Ravna, tombe 22/9, fig. 15/5 (M. Mirčev, *op. cit.*, p. 112, pl. 22/1) (Musée de Varna, inv. n° I 674). Argile grise au noyau greige. Fond plat.

5 Ravna, tombe 36/10 (M. Mirčev, *op. cit.*, p. 117, pl. 28/1) (Musée de Varna, inv. n° I 638). Argile noire lustrée, légère; noyau brun-café rosé. Fond plat.

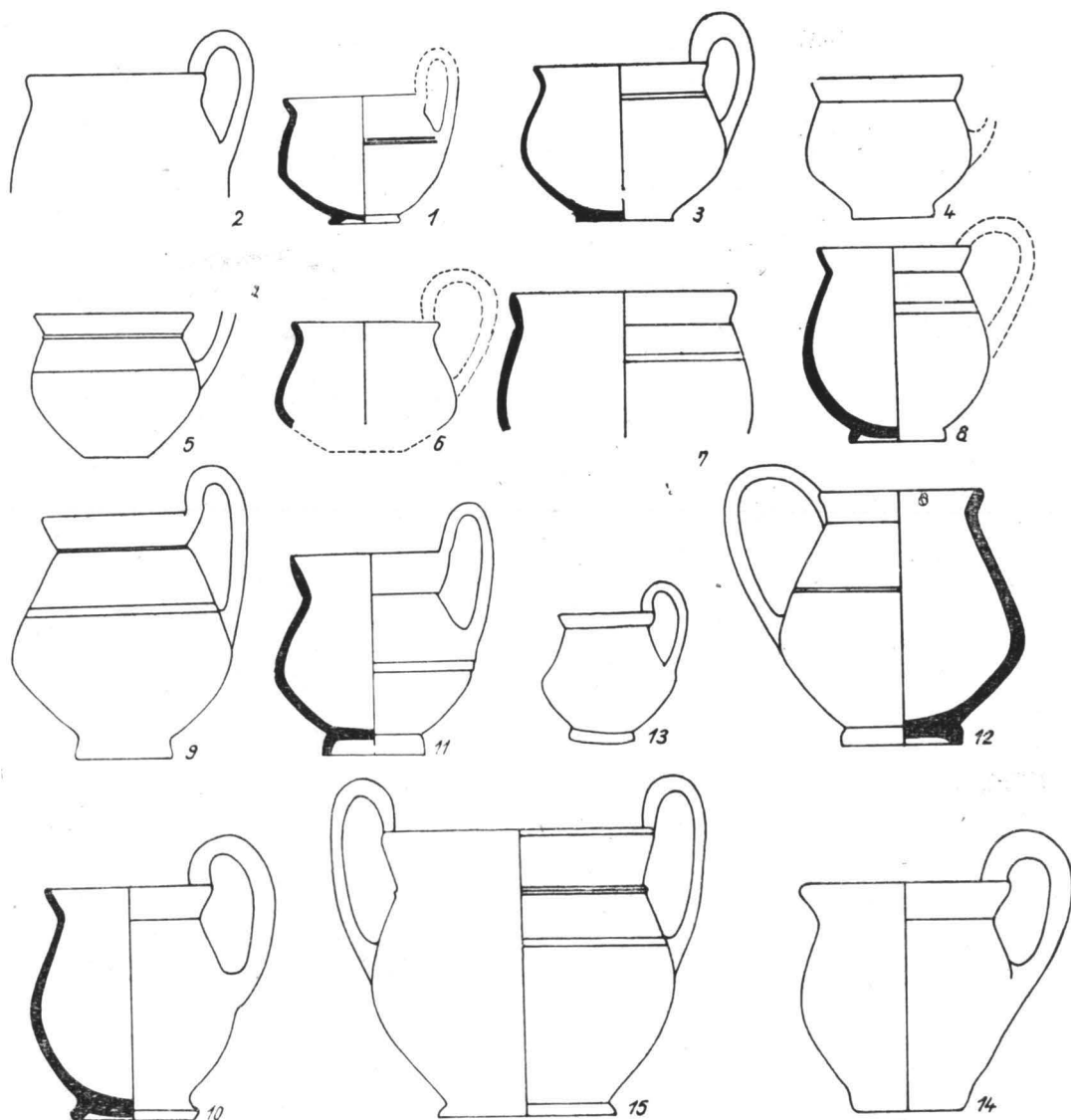


Fig. 15. Tasses à anse surélevée. 1–2 Istros; 3 Dobrina; 4–5 Ravna; 6 Alexandria; 7 Sarinasuf; 8 Enisala; 9 Ravna; 10 Murighiol; 11 Apollonie; 12 Kulevča; 13 Slobozia; 14 Alifaky; 15 Murighiol.

6 Ravna, tombe 10/6 (M. Mirčev, *op. cit.*, p. 104, pl. 14/6). (Musée de Varna, inv. n° I 711).

De cette série a pu prendre naissance, par l'intermédiaire de certains ateliers restés encore inconnus, une tasse plus petite, sans pied comme les suivantes ⁷⁴ :

7 Alexandria, fragment de panse avec rebord, fig. 15/6 (C. Preda, *Dacia*, N.S. 3, 1959, p. 182, figs. 1/7 et 3/9). Argile noire lustrée (Institut d'Archéologie, inv. n° I 17194).

8 Gogoșu, dép. de Dolj (D. Berciu et E. Comșa, *Materiale*, 2, 1956, p. 417, figs. 140 et 141/6).

⁷⁴ Il est intéressant de constater avec Vlad Zirra, *Festschrift Richard Pittioni*, 1976, p. 777, fig. 1, l'importance de cette variante dans la création de la tasse à une anse de la céramique du groupe de Chotin et ensuite de celui de Szen-

tes Vekerzug, de la plaine slovaque et hongroise. Zirra cite aussi quelques pièces encore inédites découvertes en Olténie; Tugurești, dép. de Gorj, et Orlea, dép. de Dolj.

9 Calfa, sur le Dniestr (Lăpușneanu, Niculiță et Romanovskaya, *Pamiatniki*, p. 56, fig. 16). Les vases de la variante *B* ont eu aussi une descendance dans la céramique thrace :

10 Sarinasuf, 1969, bd. 1 (Institut d'Archéologie).

11 Sarinasuf, 1964, fosse 3 (fig. 15/7). Les deux exemplaires en argile grise lustrée (Musée de Tulcea).

12 Enisala 1969, tombe 29, fig. 15/8 (G. Simion, *Peuce*, 2, 1971 fig. 18/c) (Musée de Tulcea).

La variante thrace s'est développée depuis ces modèles. Elle est caractérisée par l'embouchure plus étroite, le rebord large et fortement marqué, séparé de l'épaule par une rainure profonde ou

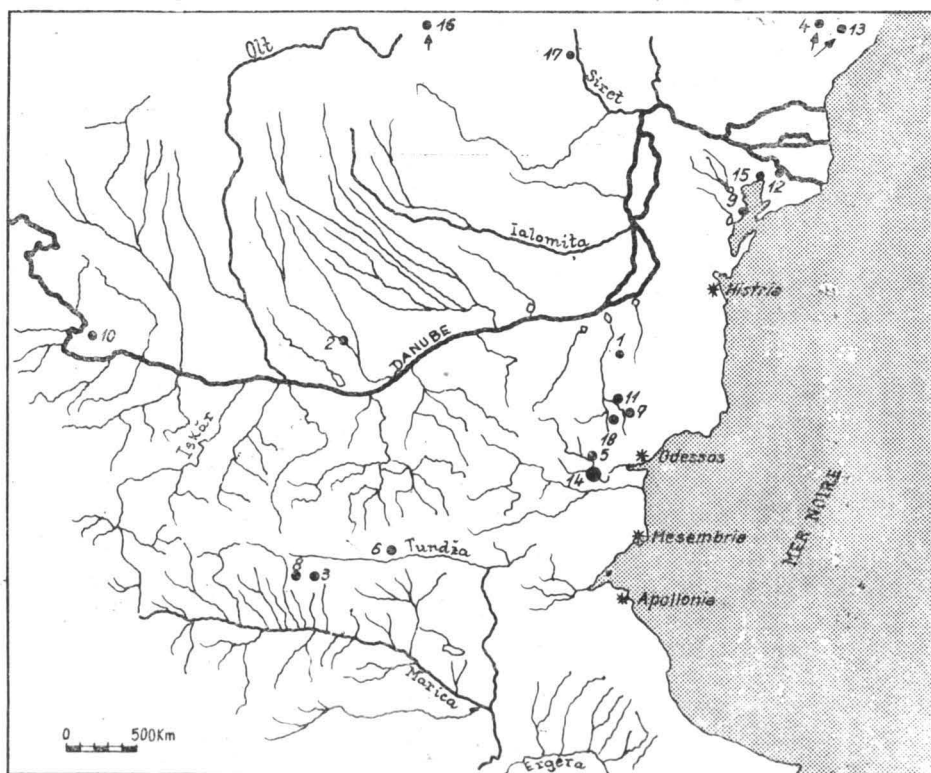


Fig. 16. La diffusion des tasses à anse surélevée. 1 Alifaky; 2 Alexandria; 3 Brezovo; 4 Kalfa; 5 Dobrina; 6 Dolno Sachrané; 7 Drumevo; 8 Duvanli; 9 Enisala; 10 Gogoșu; 11 Kulevča; 12 Murighiol; 13 Nikolaevka; 14 Ravna; 15 Sarinasuf; 16 Sighișoara; 17 Slobozia; 18 Vinica.

par un bourelet; le corps est allongé et la panse coudée au niveau du diamètre maximal; le pied épais.

13–18 Ravna. La série la plus riche a été découverte dans cette nécropole. Les vases ont été découverts dans les tombes suivantes : 6/9, 13, 16 (M. Mirčev, *op. cit.*, p. 102, pl. 11/3, 6 et 12/3) (Musée de Varna inv. n°s I 727, 730, 733) 21/3 (M. Mirčev, *op. cit.*, p. 111, pl. 20/4) (Musée de Varna, inv. n° I 677); 24/4 (M. Mirčev, *op. cit.*, p. 113, pl. 23/4) (Musée de Varna, inv. n° I 664); 25/3 (M. Mirčev, *op. cit.*, p. 114, pl. 24/1) (Musée de Varna, inv. n° I 658); 26/3 (M. Mirčev, *op. cit.*, pl. 114, pl. 24/6) (Musée de Varna, inv. n° I 655); 29/3, fig. 15/9 (M. Mirčev, *op. cit.*, p. 115, pl. 25/6) (Musée de Varna, inv. n° I 649); 37/8 (M. Mirčev, *op. cit.*, p. 118, pl. 29/2) (Musée de Varna, inv. n° I 630).

19 Murighiol, tombe 10 cimetière II, fig. 15/10 (E. Bujor, *Dacia*, N. S., 2, 1958, p. 130, fig. 5/4). Un exemplaire fait à la main a été trouvé dans la tombe 24, cimetière I (idem, *Materiale* 7, 1961, p. 298, fig. 1).

20 Apollonia, tombe 303, fig. 15/11 (*Apollonia*, cat. 316).

21 Brezovo (B. Filov, *Izvestija* Société 6, 1916–18, p. 15, fig. 14).

22 Vinica, dép. de Šumen, fig. 15/12 (Cv. Dremsizova, *Izvestija* Šumen, 4, 1967, p. 69, fig. 2).

23–24 Kulevča, dép. de Šumen, fig. 15/12 (R. Popov, dans *Madara* I, 1934, pp. 75–6, figs. 53–4; Cv. Dremsizova, *Izvestija* Kolarovgrad 2, 1963, p. 4, pl. 3/2).

25 Duvanli, tumulus 2 (B. Filov, *op. cit.*, p. 80, fig. 101/2). L'anse cassée.

26 Slobozia, dép. de Bacău, tombe 9, fig. 15/13 (C. Buzdugan, *Carpica*, 1, 1965, p. 83, fig. 5/1).

27 Sighişoara (I. H. Crişan, *Ceramica daco-getică*, Bucureşti, 1969, pl. 164/2).

28 Alifaky, près de Sredîşté en Bulgarie du N—E, fig. 15/14 (Institut d'Archéologie de Bucarest, inv. n° V 242).

29 Drumevo, dép. de Šumen (Archeologija Sofia, 1965, 4, 55, fig. 3).

30 Nikolaëvka sur le Dniestr (A. Meliukova, *MIA*, 177, 1971, p. 50, fig. 5).

Il faut signaler enfin quelques vases du même type, mais pourvus de deux anses opposées.

31 Murighiol, cimetière I, tombe, 22 fig. 15/15 (E. Bujor, *Dacia*, N. S., 2, 1958, p. 131, fig. 5/7; idem, *Materiale*, 6, 1959, p. 327, fig. 3).

32 Dolno Sachrané, dép. de Stara Zagora, tumulus 1 (L. Getov, *Izvestija Sofia*, 28, 1965, p. 206, fig. 5/a).

En général les vases de cette liste reproduisent plus ou moins fidèlement les traits spécifiques de la variante thrace, en dépit de quelques légers écarts comme par exemple 28 et 29, au profil plus angulaire et rebord très large, ou 30 à la panse plus affaissée. En somme, probablement, chaque centre potier se distinguait par certaines particularités techniques, qu'un examen beaucoup plus ample et plus minutieux que le notre pourrait mettre en lumière à l'avenir.

La question chronologique est délicate. Cette tasse a été l'un des premiers vases à être fabriqués au tour par les ateliers du monde thrace. Les plus anciens exemplaires sont les deux de Dobrina (1—2), dont l'un était associé à une oenochoé grecque orientale du VI^e s., probablement de sa première moitié⁷⁵.

Une autre série de vases provient du site de Sarinasuf, daté avec de la céramique grecque d'importation de la seconde moitié du VI^e s.⁷⁶

La tombe d'Apollonia (20) est assez importante, pour la date fournie par la céramique attique : vers 420⁷⁷. Les nécropoles d'Enisala et de Murighiol sont également datées par des importations grecques ; la première a été utilisée pendant tout le IV^e s., celles de Murighiol surtout au deuxième quart et au début du troisième. Pour ces dernières il y a une précision supplémentaire. Dans la tombe 22 du II^e cimetière se trouvait, ensemble avec le vase 31 un bol attique (« one handler ») daté du deuxième ou du troisième quart du IV^e s.⁷⁸. Une dernière pièce est enfin également datée de cette époque : le vase de Brezovo (21), associé à une amphore de Thasos, qui ne saurait être remontée plus haut que le milieu du IV^e s.

Les vases datés par la céramique grecque sont en minorité. Le cimetière de Ravna, qui a une importance tout particulière à l'éclaircissement de la chronologie, n'a pas fourni de céramique grecque, tout comme les trouvailles de Gogoşu, d'Alexandria, d'Alifaky, etc. Je considère donc plus prudent à l'heure actuelle d'indiquer seulement quelques tendances qui se laissent voir dans le matériau rassemblé ici, et qui ne saurait avoir la prétention d'être complet.

Les vases les plus rapprochés des originaux grecs — jusqu'à présent les modèles n'ont pu être étudiés qu'à Istros — et groupés en deux variantes A et B, se retrouvent dans les sites ou dans les nécropoles les plus anciennes, comme Dobrina et Sarinasuf. Remarquons pourtant que l'une des pièces apparentée à la variante B est apparue dans la nécropole d'Enisala ; elle indique la durée de cette forme jusqu'au IV^e s., bien qu'en quantité réduite.

La forme typiquement thrace de ce vase apparaît au plus tôt à Apollonia, vers 420. Elle sera fréquente au IV^e s. Mais n'avait-elle pas déjà fait son apparition plus tôt ? Voici une question suscitée par l'analyse des ensembles funéraires de la nécropole de Ravna. En effet on y retrouve soit des vases apparentés à la variante histrienne B, soit du type que j'ai considéré comme spécifique thrace⁷⁹. Le vase 3 de la tombe 25 de cette nécropole est similaire à celui découvert dans la tombe 12 de Dobrina (2) tandis que l'autre (15) est assez spécifique pour la variante thrace. D'ailleurs il ne faut pas négliger la continuité morphologique qui se remarque sur la

⁷⁵ Malheureusement ce vase n'était pas accessible lors de ma visite au Musée de Varna en janvier 1976. Pour la chronologie d'après les photos voir *Chronologie*, cat. 12.

⁷⁶ *Ibidem*, cat. 55—7.

⁷⁷ Dans la tombe 303 d'Apollonie se trouvait un amphorique attique à vernis noir et décor imprimé, *Apollonia*, cat. 244, comparable à Sprakes et Talcott, *op. cit.*, cat. 1150—1153.

⁷⁸ *Chronologie*, cat. 52.

⁷⁹ Une première tentative de classer les tasses de Ravna a été récemment entamée par B. Hänsel, *op. cit.*, p. 198,

fig. 2, en ayant comme critère la présence ou l'absence du « Standing ». La stratigraphie horizontale des deux variantes, même divisées de la sorte, ne me semble guère possible du fait de la présence d'un exemplaire de chacune des deux dans la tombe 25. Aussi sur les figs. 4 et 6, l'auteur présente-t-il son essai de stratigraphie horizontale des lékanai. Cependant la division en deux phases de la nécropole de Ravna, initialement proposée par son premier éditeur, me semble plus sûre. C'est surtout les cistes qui appartiennent à la seconde, à l'exception de la tombe 1, qui comme position et inventaire doit être classée dans la 1^{ère} phase (P. Alexandrescu, dans *Histria* 2, p. 276, note 133).

série des tasses de Ravna ; la transition du type plus rapproché du modèle hellénique vers celui avec des caractères « thraces » est assez clairement visible. Comme une première conclusion d'ordre chronologique pour Ravna II, c'est qu'elle pourrait être placée entre la date des tombes 5 et 12 de Dobrina (de la première moitié du VI^e s⁹¹) et celle de la tombe 303 d'Apollonia des années 420.

La tasse à anse surélevée est massée autour des deux colonies milésiennes Istros et Odessos. Significative me semble son absence de la région dominée ou contrôlée par Apollonia, dont la nécropole n'a livré qu'un seul exemplaire.

La variante plus petite a été découverte dans la plaine valaque (7—8). Elle semble avoir joué un rôle décisif dans la transmission de cette forme vers les plaines hongroises et slovaques.

— à pied haut

Le modèle grec de cette forme n'est pas encore possible à déterminer, bien que l'origine hellénique soit probable. De toute façon il me semble différent de celui de la tasse à pied bas, dont il diffère par l'embouchure plus étroite, la panse surtout bifide, la ligne de la panse et surtout par le pied haut « en trompette ».

1 Baïlovo, tumulus (R. Popov, *IzvestijaSofia*, 1, 1922, p. 72, fig. 41).

2 Brezovo (I. Velkov, *IzvestijaSofia*, 8, 1935, p. 7, fig. 4).

3 Duvanli, Bašova Moghila (B. Filov, *op. cit.*, p. 60, fig. 77).

4 Duvanli, tumulus 16 (*ibidem*, p. 151, fig. 174/3).

5 Duvanli, tumulus 17 (*ibidem*, p. 152, fig. 174/5).

Le premier vase était associé à une fibule « thrace » du même type que celles de Mušovica Moghila (B. Filov, *op. cit.*, p. 86, fig. 107), datée de la fin de la première moitié du V^e s.⁸⁰. Bašova Moghila est datée de la fin du même siècle⁸¹. Le tumulus 16 de Duvanli enfin fut errigé au dernier quart du V^e s.⁸². D'après cette liste les tasses à pied haut semblent avoir été produites à seconde partie du V^e s., sans dépasser ses limites. Elles étaient concentrées dans la Thrace centrale, surtout dans le pays des Odryses.



La nécropole de Ravna n'a pas livré de céramique grecque décorée, de sorte que sa chronologie ne saurait être précisée avec certitude. Certaines données ont cependant la valeur de point de repère.

La division en zones proposée par B. Hänsel⁸³, en raison des types de sépultures et de quelques catégories de céramique tournée et modelée, me semble utile⁸⁴. La zone I du cimetière pourrait être contemporaine avec la nécropole de Dobrina, tandis que Ravna II serait plus récente que Dobrina et Ravna I. Le décalage chronologique n'en saurait être trop long du moment où certains éléments de Ravna I et de Dobrina se retrouvent dans Ravna II. Ainsi la tasse à une anse de la tombe 25/6 de Ravna II (notre 3) est très près de celle de Dobrina, tombe 5 (notre 2) ; or, nous l'avons déjà souligné, la tombe 25 de Ravna contenait une céramique spécifique à la seconde phase de cette nécropole. La fibule à pied triangulaire, apparue dans la tombe 14 b de Ravna II est du même type que les deux autres mises au jour à Dobrina dans les tombes 8 et 12.

Quant à la chronologie absolue des deux cimetières, il faut avoir dans l'esprit quelques données :

— la chronologie de la nécropole de Dobrina est en fonction d'un seul vase grec importé, trouvé dans ce cimetière, daté de la première moitié du VI^e s. (?)⁸⁵ ;

— les vases modelés à haut col de Dobrina et de Ravna I, du type « streng doppelkonische Form » de B. Hänsel⁸⁶, se retrouvent à Tariverdi, dans un fond de cabane du VI^e s.⁸⁷ ;

— les grands « cratères » modelés, aux proéminences rectangulaires sur la partie inférieure de la panse et aux « rondelles » ou aux « croissants » appliqués sur le bord, trouvés dans les tombes des deux zones de Ravna⁸⁸, et qui font défaut à Dobrina, ont également été trouvés à Tariverdi, dans la couche archaïque⁸⁹, bien qu'ils aient été aussi produits après le VI^e s. ;

⁸⁰ Pour la chronologie de cette tombe, voir *Chronologie*, cat. 24—5.

⁸¹ *Ibidem*, cat. 21—3.

⁸² *Ibidem*, cat. 27.

⁸³ B. Hänsel, *op. cit.*, fig. 7.

⁸⁴ *Ibidem*, p. 208—9, en proposant un sens évolutif — donc chronologique — à la série purement typologique des tasses.

⁸⁵ *Chronologie*, cat. 12.

⁸⁶ B. Hänsel, *op. cit.*, fig. 9./22

⁸⁷ D. Berciu et C. Preda, *Materiale*, 7, 1961, p. 277, fig. 4.

⁸⁸ M. Mirčev, *op. cit.*, pl. 9/1, 5, 12/1, 17/5, etc.

⁸⁹ SCIV, 4, 1953, p. 132, fig. 20.

— les fibules à grande plaque triangulaire au pied (« Glasinac ») apparues autant à Dobrina qu'à Ravna (II) n'ont pas encore été trouvées dans les contextes archéologiques plus récents que la fin du VI^e s.⁹⁰

Il me semble donc possible de situer les deux nécropoles de Dobrina et de Ravna au VI^e s. Elles seraient contemporaines, en lignes générales, à la couche archaïque de Tariverdi⁹¹. Le cimetière de Dobrina a cessé d'être utilisé avant la fin du VI^e s., tandis que celui de Ravna (II) a eu probablement une durée plus longue, peut-être même après les limites de ce siècle⁹².

Les découvertes d'Alexandria, dép. de Teleorman, représentent un autre jalon de la chronologie de cette époque⁹³. Les seuls repères en sont les trois fibules à ressort bilatéral ; l'une en conserve la plaque triangulaire au pied, décorée de fines incisions en chevrons. Tant que les fibules à pied triangulaires ne sont pas signalées dans les contextes archéologiques postérieurs au VI^e s., je ne saurais admettre une chronologie « basse » pour les pièces et pour l'ensemble des découvertes d'Alexandria⁹⁴.



Les observations finales sont forcément sommaires.

1) Les ateliers thraces ont adopté de la part des villes grecques non seulement le tour du potier et la technique de fabriquer des vases tournés mais aussi la forme grecque de ces vases. Cette première fabrication de poterie tournée a débutée par l'imitation très fidèle des modèles helléniques, et non pas par la transposition des formes traditionnelles hallstattiennes faites à la main. Une seule catégorie de vases examinés dans cette étude, la jatte, pourrait témoigner d'une telle transposition.

2) J'ai déjà souligné au commencement de cette étude la stabilité morphologique des catégories et des formes histriennes. Elle semble avoir caractérisé aussi les ateliers indigènes (fig. 17). En effet, sur les séries « longue durée » l'évolution ne se laisse pas aisément voir. Ainsi s'explique les difficultés de dater certains vases découverts sans autres éléments de datation. Il s'agit des lékanai à marli les anses sur l'épaule, des cratères du type III, des tasses à une anse. Certaines catégories semblent indiquer une certaine évolution formelle, comme par exemple les amphores. Evidemment, à la suite de l'accroissement du nombre des documents, actuellement encore très restreint, et par la découverte et la publication de séries entières, comme celles de Ravna, une recherche morphologique plus poussée pourra être entamée, à l'exemple de celle entreprise par Charlette Arcelin sur *La céramique grise archaïque en Provence*⁹⁵. C'est alors qu'on aura la possibilité de détacher des variations locales, dues aux caractères techniques de chaque atelier, et les directions d'une évolution morphologique globale parcourue tout le long de cette étape historique.

⁹⁰ A Dobrina ont été trouvés 3 fibules de ce type, dont l'une (M. Mirčev, pl. 13) dans la tombe 12 avec une tasse à anse surélevée et pied bas (2) ; une autre (M. Mirčev, pl. 13/a) dans la tombe 8 avec un grand vase modelé à haut col « mit einem starken ausschwingenden und längeren Hals » selon la terminologie de Hänsel ; la troisième (M. Mirčev pl. 13/b) dans la tombe 9 avec un vase modelé à haut col « mit einem bauchigen Körper ». A Ravna la seule fibule de ce type se trouvait dans la tombe 14 b, à fosse, avec une lékané à marli, les anses sur l'épaule (1) ; cette tombe appartient probablement à une étape de transition entre la zone à fosses et céramique modelée et la zone à cistes en pierres et céramique tournée. Les fibules des tombes 8 et 12 de Dobrina et celle de la tombe 14 b de Ravna peuvent être assignées au type 7 b de la classification de S. Gabrovec, Godišnjak Sarajevo, 8, 1970, p. 27, cart. 6, qui se retrouve aussi à : *Alexandria*, C. Preda, Dacia N. S., 3, 1959, p. 185, fig. 4/1-3 ; idem, *Materiale*, 7, 1961, p. 211, fig. 2/1 ; *Balta Verde*, D. Berciu et E. Comşa, *Materiale*, 2, 1956, p. 349, fig. 69/2, dans le tumulus 12, tombe 7 ; *Basarabi*, VI. Dumitrescu, Dacia, N. S., 12, 1968, p. 213, figs. 21/2 et 22/2. La tentative d'A. Vulpe, *Ferigile*, p. 69, de prolonger la durée de circulation des fibules « Glasinac » jusqu'au IV^e s. n'est fondée sur aucun repère chronologique ; K. Killian, *Fibeln in Thessalien*, 1975, p. 74, date les fibules apparentées de la nécropole de Gogoşu, D. Berciu et E. Comşa, *Materiale*, 2, 1956, p. 421, fig. 115/2, p. 423, fig. 147/2, p. 427, fig. 151/1, p. 435, fig. 159/2 (le type 1 c de Gabrovec, *op. cit.*, p. 25, carte 4), des années 650 — 550. Une fibule similaire, l'arc à section circulaire, est apparue à Tariverdi

dans la couche archaïque, D. Berciu, *Materiale*, 4, 1957, p. 81, fig. 61/1. Elle est du même type que celles de *Ferigile*, pl. 23/3 et probablement 4, trouvées dans des tombes (10 et 71) des phases III et II.

⁹¹ La plus ancienne importation grecque de Tariverdi, les fragments d'un skyphos Corinthien Moyen, *Histria* 4, cat. 272, date du premier quart du VI^e s. Mais la plupart des matériaux archaïques sont de la seconde moitié du siècle.

⁹² B. Hänsel, *op. cit.*, p. 216, considère à juste titre la fibule trouvée dans la tombe 32 de Ravna, reconstituée en dessin, M. Mirčev, *op. cit.*, pl. 26/5, « ein singuläres Stück, das nicht für die Datierung der Gräber herangezogen werden sollte, solange die Fibel nicht deutlich beschrieben ist ». La présence d'une fibule du type « thrace » dans la zone I de cette nécropole serait d'autant plus surprenante que la chronologie des plus anciennes fibules de cette catégorie a été rabaisée vers le milieu du V^e s., avec celle du tumulus Muşovica, de Duvanli (B. Filov, *op. cit.*, p. 229, fig. 107, *Chronologie*, cat. 24-5).

⁹³ C. D. Preda, Dacia, N. S., 3, 1959, pp. 179 et suiv. ; idem, *Materiale*, 6, 1959, pp. 251 et suiv. ; *ibidem*, 7, 1961, pp. 209 et suiv. ; idem, SCIV, 21, 1970, pp. 571 et suiv. ; Em. Condurachi, *op. cit.*, 16, 1965, pp. 43 et suiv. ; I. H. Crişan, *Ceramica geto-dacă*, Bucureşti, 1969, pp. 96-7 ; A. Vulpe, *MemAntiq*, 2, 1970, p. 195. Je ne trouve nécessaire de reproduire les différentes opinions sur la chronologie de cette découverte, qui ont hésité, même chez leur premier éditeur, entre la fin du VI^e (Dacia, N. S., 3, 1959, p. 187) et le milieu du IV^e s. (SCIV, 21, 1970, p. 578).

⁹⁴ Voir la note 90.

⁹⁵ Thèse du III^e cycle, Aix-en-Provence, 1975.

3) Les cartes représentant la diffusion des différentes catégories de vases ne sont pas toutes suffisamment concluantes. Celle figurant des cratères ne saurait être lue à elle seule. En effet, ces vases semblent avoir été fabriqués par les ateliers travaillant plus près des zones situées sous le contrôle ou l'emprise des Grecs. Sauf quelques pièces découvertes dans les tombes princières

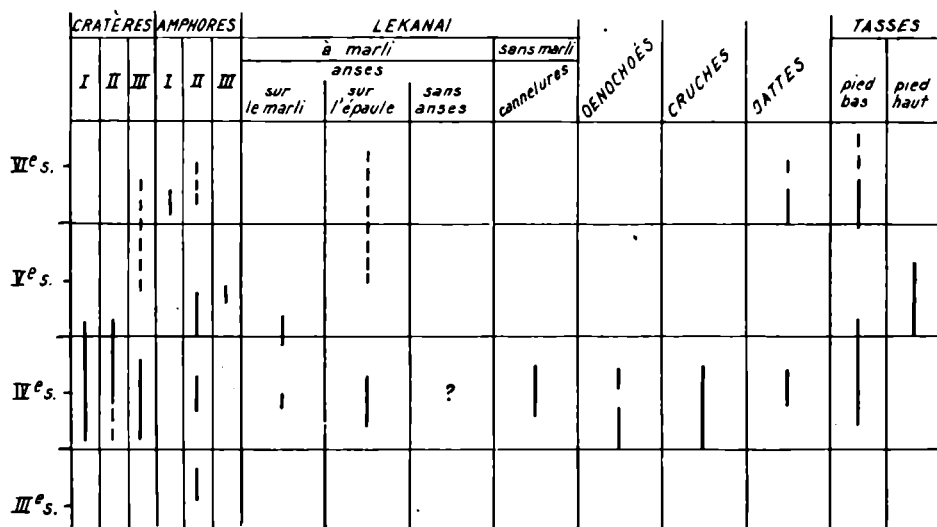


Fig. 17. Chronologie de quelques types de céramique thrace tournée.

telles que Dunvali, la plupart des cratères sont apparus en Dobroudja et dans la partie Nord-Est de la Bulgarie actuelle. Cette zone était dominée par l'influence des deux villes sœurs, Istros et Odessos, à ce qu'il ressort de l'examen de la carte de diffusion des tasses à une anse et à pied bas. La plupart des découvertes sont massées dans le *Hinterland* des deux villes ou dans des zones subissant leur emprise. La zone d'influence des deux villes se détache clairement, car la tasse à une anse ne semble pas avoir été produite dans les deux autres colonies du Sud de la côte bulgare, Apollonie⁹⁶ et Mésembrie. Cette zone était partagée entre ces deux villes. La lékané au rebord cannelé, spécifique de la production histrienne, et la jatte indiquent les voies de l'influence d'Istros. Cette influence était puissante au Nord-Est de la Dobroudja, où se trouvaient les grandes nécropoles d'Enisala et de Murighiol et le site de Sarinasuf, mais aussi du côté Sud-Ouest de cette province, surtout autour de gué d'Ostrov-Călărași⁹⁷ et le long des rives du Danube (Zimnicea). Au Nord du fleuve, le nombre très réduit de trouvailles ne laisse pas deviner l'amplitude de la zone de pénétration histrienne, entre des points comme Birsești, Slobozia, Calfa, Nikolaevka⁹⁸. La partie de cette zone parcourue par les voies de pénétration d'Odessos se détache sur la carte de diffusion des lékanai à marli avec (ou sans) anses sur l'épaule. Ces vases, qui dominent les mobiliers des tombes de Ravna, illustratives pour les formes céramiques d'inspiration odessitane, sont massés dans la zone de Șumen, habitée par la tribue gète des Crobyzes, et en rapports étroits avec Odessos. Par les vallées de Provadija et de Beli Lom, cette influence avait atteint la vallée du Danube et les plaines valaques, en rejoignant la voie histrienne. Une troisième voie de pénétration de l'influence hellénique se laissa voir; elle est indiquée par la diffusion des amphores et des lékanai à anses verticales sur le marli. Ces vases sont massés le long des deux rives du Danube et dans la partie centrale et Nord-Ouest de la Thrace. L'examen des amphores nous a déjà suggéré la pénétration des modèles depuis le pays des Odryses, où les trouvailles semblent plus près du modèle grec. La voie de pénétration des modèles mêmes, probablement depuis la côte égéenne, ne se laisse pas suivre uniquement d'après les documents intéressant cette recherche. Remarquons enfin l'absence des deux villes, Apollonie et Mésembrie. La première a dû jouer à cette époque un rôle non négligeable. Les fouilles de Sladki Kladenci, au Sud de Burgas, encore inédites, ont mis au jour les restes d'un riche site gréco-indigène, dont le *floruit* semble se situer à la seconde moitié du V^e s. et au début du siècle

⁹⁶ Les fouilles faites dans la nécropole d'Apollonie n'ont livré qu'un seul vase, de facture « thrace ». Voir plus haut, p. 132.

⁹⁷ Dans une tombe de la nécropole de Satu Nou a été découvert un vase de fabrication histrienne, *Histria*, 4, cat. 631.

⁹⁸ Cette carte doit être complétée avec celle de la diffusion des monnaies histriennes en argent dressée par B. Mitrea, *St. Cl.* 7, 1965, pp. 143 et suiv.; P. Alexandrescu, 12, 1970, pp. 153 et suiv.

suivant, et marque une importante voie d'accès de la marchandise et de l'influence hellénique vers l'intérieur du continent⁹⁹.

4) Quels ont été les critères selon lesquels les artisans thraces avaient choisi les vases qu'ils allaient reproduire ? C'était en premier lieu les formes qui ressemblaient à la poterie traditionnelle hallstattienne. Ils n'ont pas choisi les vases les plus utilisés par les Grecs. Ainsi s'explique pourquoi certaines catégories moins fréquentes dans les villes ont acquis une forte popularité en Thrace. D'autre par, notons l'absence dans la poterie thrace de certaines formes, comme les assiettes, les lécythes, les *mortaria* et de toute la catégorie des poteries de cuisine.

5) Aussitôt après leur fondation, certaines colonies grecques de la côte ouest-pontique — Istros certainement, mais probablement une partie des autres aussi sinon toutes — ont organisé la production de la vaisselle journalière chez elles, en reproduisant les vases qu'elles recevaient auparavant d'outre-mer. A Istros nous savons que l'activité des ateliers locaux avait déjà démarrée vers le milieu du VI^e s. Très rapidement après, et beaucoup plus tôt qu'on ne le pensait jusqu'à présent, le tour du potier fut adopté aussi par certains ateliers thraces. Déjà à la seconde moitié du VI^e s. la céramique tournée était produite à Sarinasuf, à environ 40 km Nord à vol d'oiseau d'Istros, ou à Ravna, à 40 km Ouest d'Odessos. La céramique tournée était aussi fabriquée beaucoup plus à l'intérieur, selon les découvertes d'Alexandria, de Gogoșu en Valachie et en Olténie méridionale, ou celle toutes récentes de Curteni, dép. de Jassy, au centre de la Moldavie¹⁰⁰. Sans modifier immédiatement l'aspect général des civilisations locales, qui étaient à l'étape finale du I^{er} Age du Fer, l'adoption du tour du potier a accéléré le processus de transformation de la civilisation matérielle thrace.

⁹⁹ Ces dates m'ont été aimablement fournies par M. Lazarev, Directeur du Musée de Varna et fouilleur du site. La céramique est conservée au Musée de Burgas et comprend quelques belles pièces attiques à figures rouges de cette période (j'ai noté l'absence des groupes du second quart du IV^e s., fréquents dans les autres villes ouest-pontiques).

Parmi la céramique grise : des jattes, des lékanai, etc. Cet important site a été déjà mentionné par Iv. Gălăbov, *Izvestija Sofia*, 18, 1952, pp. 106 et suiv.

¹⁰⁰ Fouilles encore inédites de C. Iconomu du Musée d'Histoire de Jassy.